

## Le quart féminin des géographes : dynamiques et limites de la féminisation dans la géographie universitaire française et internationale (1928-1938)

*The female quarter of geographers: Dynamics and limits of feminisation in French and international university geography (1928-1938)*

Nicolas Ginsburger

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/641>

DOI : 10.4000/rhsh.641

ISSN : 1963-1022

### Éditeur

Éditions de la Sorbonne

### Édition imprimée

Date de publication : 12 octobre 2016

Pagination : 213-248

ISBN : 978-2-85944-966-7

ISSN : 1622-468X

### Référence électronique

Nicolas Ginsburger, « Le quart féminin des géographes : dynamiques et limites de la féminisation dans la géographie universitaire française et internationale (1928-1938) », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/641> ; DOI : 10.4000/rhsh.641

---

## Le quart féminin des géographes : dynamiques et limites de la féminisation dans la géographie universitaire française et internationale (1928-1938)

Nicolas Ginsburger

Docteur en histoire contemporaine, chercheur associé à l'équipe Épistémologie et histoire de la géographie (EHGO) de l'UMR Géographie-cités (CNRS)

**Résumé** Entre 1928 et 1939, la géographie universitaire française connaît une transformation rarement notée jusqu'ici, une féminisation relative mais indéniable, le pourcentage d'étudiantes parmi les apprentis géographes passant très rapidement de 10 à 25 %. Ceci n'a pas pour effet immédiat l'émergence de figures féminines majeures dans la discipline. La première vague de pionnières tend à s'effacer, tandis que la seconde génération tarde à émerger. On a donc affaire à des femmes géographes « normales », relativement peu connues mais de plus en plus nombreuses et ancrées dans le système polycentrique de la géographie française. Plusieurs phénomènes sociaux sont par ailleurs remarquables dans leurs cas, en particulier une endogamie certaine et une faible professionnalisation, malgré des dynamiques indéniables de succès. Cette période est donc marquée par les contrastes, entre inclusion et exclusion des géographes féminines dans un champ disciplinaire en mutation.

**Mots-clés :** femmes, géographie universitaire, congrès internationaux de géographie, années 1930

**Abstract** Between 1928 and 1939, the French academic geography community changes: only male professors, but an increasing number of women, from 10 to 25 per cent of the students during the period. This relative but unquestionable feminisation received little attention until now. These women were no pioneers any more, but almost "regular" geographers, even if only a few major female figures emerged till the end of the thirties. These little known women exemplify some social processes, such as endogamy, weak professionalisation and polycentric organisation of the French academic system. The Thirties are consequently a very contrasted decade for women geographers, between inclusion and exclusion in a changing disciplinary field.

**Keywords:** Women, Academic Geography, International geographical Congresses, Thirties

## Introduction

En avril 1938, le professeur titulaire de géographie de l'université de Poitiers Théodore Lefebvre (1889-1943) organise une excursion d'étudiants sur le terrain, dans le Limousin. Un des participants, Antoine Perrier (1893-1984), comme lui élève du professeur parisien Albert Demangeon (1872-1940) et à l'époque professeur au lycée de Tulle, termine ainsi son compte rendu des quelques jours de voyage collectif :

C'est à Limoges que se termine l'excursion. Êtes-vous contents, demande-t-on aux étudiants ? Une gentille étudiante fournit la réponse : « Le Limousin ? un pays où il y a de l'or, des diamants, des émaux, de beaux tapis, des porcelaines fines, mais, c'est un pays merveilleux ! » Quel Limousin ne se sentirait pas touché par si flatteuse appréciation ? (Perrier, 1938, 87)

Témoin bienveillant de la présence féminine parmi les apprentis géographes poitevins lors de cette excursion manifestement mixte<sup>1</sup>, Perrier exprime ici, derrière une relative bonne humeur et un certain humour, la persistance de stéréotypes masculins au cœur de la science : cette jeune femme, évidemment anonyme et fatalement décrite comme « gentille », semble plus intéressée par le superficiel, les pierres précieuses ou la décoration, que par l'objet scientifique même de l'expédition, l'unité de la région limousine. Entre normalité de la féminisation de la géographie universitaire française de la fin des années 1930 et traces de réticences de la part des spécialistes masculins, le cas de Poitiers est, à son échelle, représentatif de la situation nationale.

L'objet de cette étude peut paraître à la fois relativement classique (la féminisation d'une discipline académique, phénomène déjà étudié pour plusieurs champs) et surprenant, car elle se concentre sur la période relativement étroite des années 1930, qui n'est plus celle des « pionnières », mais qui est encore celle des exceptions. Plusieurs auteurs se sont intéressés à la place des femmes dans la discipline géographique, en particulier dans les *Annales de géographie* (AG) entre 1919 et 1939, reflet du milieu des géographes parisiens, pour conclure sur le fait qu'elles « ne représentent que quelques gouttes d'eau dans un océan masculin » (Broc, 2001, 180). La sous-représentation féminine dans les instances disciplinaires de l'époque est en effet incontestable dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, mais il s'agit de relativiser ce constat. En effet, entre 1913<sup>2</sup>

<sup>1</sup> C'est alors la norme, comme le montrent certaines photographies d'excursion des années 1920 et 1930, en particulier celle dirigée par Albert Demangeon en Hollande en 1925 (Joly, 2013, 136-137), une autre de Demangeon et Gallois en 1928 (Joly, 2013, 139) ou l'excursion interuniversitaire de 1935 (Joly, 2013, 138). Ces prises de vue, pour être illustratives, ne montrent cependant le plus souvent que des petits groupes d'étudiants dont la féminisation est peu représentative.

<sup>2</sup> Publication du premier article d'une femme, l'Anglaise Dorothy Margaret Vaughan, dans une revue de géographie française, à Grenoble. Selon Hugh Clout, elle aurait obtenu un diplôme d'histoire à Liverpool, hypothèse confirmée par ses publications postérieures, comme les livres *Great peoples of the ancient world* (1925), *Mediterranean World in Greek and Roman Times* (1927) et *Europe and the Turks: A pattern of alliances, 1300-1700* (University of Liverpool Press, 1954).

et 1928<sup>3</sup>, selon tous les critères envisagés<sup>4</sup>, la féminisation ne dépasse jamais 15 %, sauf pendant la période exceptionnelle de la Grande Guerre (Ginsburger, 2015a). Plusieurs personnalités remarquables s’y sont pourtant illustrées et certaines poursuivent leurs parcours en géographie dans les années 1930 (voir tableau 1 en annexe) : Marguerite-Alice Lefèvre a un poste d’assistante à Louvain (Denis, 1986 ; Robic *et al.*, 2006 ; Robic, 2013d), Myriem Foncin est désormais bibliothécaire à la Bibliothèque nationale (La Roncière, 1978 ; Robic, 2013c ; Joly, 2013, 58), Geneviève Vergez-Tricom et Anne Main sont professeures agrégées en poste dans des lycées de province de 1928 à 1940 (Joly, 2013, 100 ; Arasa, 2014) et leur aînée états-unienne Millicent Todd-Bingham enseigne par intermittence et se trouve sur la voie d’entreprendre une carrière d’éditrice littéraire (Robic, 2013b). Toutes illustrent la diversité des professionnalisations féminines dans les « marges connectées » de la discipline académique française (Clerc, Robic, 2015, 357), et continuent à participer ponctuellement à la vie et aux activités savantes de la communauté des universitaires. Cependant, dans la génération montante des étudiantes, on trouve bien peu de nouvelles figures féminines « héroïques » pour les remplacer, au contraire par exemple de l’anthropologie où de nouvelles personnalités importantes se révèlent dans cette période (Lemaire, 2011). Il reste pourtant des « bastions masculins » à prendre dans cette géographie universitaire française alors dans son époque dite « classique » (Claval, Sanguin, 1996), par exemple les postes d’enseignants titulaires, depuis toujours masculins, ou des positions de responsabilité et d’influence dans les organisations disciplinaires comme l’Association de géographes français (AGF), le Comité national français de géographie (CNFG) ou l’Union géographique internationale (UGI). Certes, de nombreux signes montrent qu’il y a bien de plus en plus de géographes féminines en France, qu’elles produisent de nombreux travaux de recherche scientifique fondés sur un travail de terrain intense, dans les excursions collectives comme par un travail individuel méthodique, et qu’elles atteignent à ce niveau un pic d’activité que l’on s’efforcera de préciser. Néanmoins, dans la géographie universitaire comme ailleurs dans la société, le « plafond de verre » empêche leur ascension : bien peu se font vraiment connaître et poursuivent des études longues<sup>5</sup>, et, si beaucoup vont enseigner dans le secondaire, aucune ne parvient à investir l’université<sup>6</sup>.

**3** Première thèse de doctorat soutenue en France par une Française, Madeleine Basserre.

**4** À savoir les diplômes d’études supérieures (DES), les membres d’associations professionnelles ou les publiants dans les revues spécialisées.

**5** On n’a aucune trace, dans cette période, d’une thèse féminine, alors qu’il y en avait dans les années 1920, et qu’il y en aura à la fin des années 1940. Remarquons qu’*a contrario*, la liste des thèses de l’université de Liège est très féminisée pour cette période : sur les 15 mémoires soutenus entre 1928 et 1937, neuf sont signés par des femmes, alors qu’il n’y en avait eu aucune entre 1904 et 1928 (Société géographique de Liège [SGL], 2003, 151-152).

**6** Si on connaît l’activité de Millicent Todd-Bingham à Grenoble et de Geneviève Vergez-Tricom à la Sorbonne (Ginsburger, 2015a), c’est seulement à la fin des années 1940 que des femmes accèdent à des postes universitaires stables (Jacqueline Beaujeu-Garnier à Lille, Germaine Verner-Veyret à Grenoble).

Il s'agit donc ici de s'interroger sur les raisons de cette situation française de fermeture à l'égard des femmes, et plus généralement de décrire précisément leur place dans le champ disciplinaire et dans la société française entre 1928 et 1938. L'unité de cette période paradoxale peut être trouvée non seulement dans les statistiques des DES (voir tableau 2 en annexe), montrant un taux de féminisation relativement stable de 20-25 % contrastant avec la situation précédente (moins de 10 %) et suivante (33 %), mais aussi dans le constat d'une « décennie creuse », entre la floraison des thèses féminines de la fin des années 1920 (Ginsburger, 2015a) et le moment d'émergence d'une nouvelle génération, promise à une carrière mieux ancrée dans la discipline, à la fin des années 1930. Pour en faire l'étude, nous proposons donc un dispositif de type prosopographique, à dimension biographique lorsqu'on aura suffisamment de sources, couvrant tout le spectre des situations, de l'étudiante à l'enseignante, de la scientifique à la « secrétaire » auxiliaire. Pour cela, nous mènerons cette enquête selon plusieurs approches : d'abord à travers le miroir déformant et filtrant des revues spécialisées de géographie<sup>7</sup>, permettant d'appréhender « les femmes de papier » dans le champ disciplinaire, de manière diachronique ; ensuite selon certaines sources quantitatives, des listes produites par les institutions spécialisées, permettant l'étude d'une présence plus synchronique, en termes de cohorte<sup>8</sup> ; enfin en considérant les moments où la communauté disciplinaire se met en scène et se rassemble, par là se dévoile et se révèle, à l'échelle locale (excursions, examens), nationale (association, concours) et internationale (congrès internationaux<sup>9</sup>), niveaux emboîtés de la « fabrique de la science » où les processus de féminisation entrent en interaction avec les effets de concurrences académiques, de stratégies politiques ou de circulations savantes.

Cet effort systématique, ce coup de projecteur alimenté par les sources permettra de dresser une liste des « grands » ou « petits » noms de la géographie au féminin, et d'étudier leurs parcours, leur ancrage local et leur réussite professionnelle, en considérant les pôles de la géographie française de la période, afin de comprendre les mutations internes et les mécanismes sociaux d'exclusion et d'inclusion des géographes féminines. À ce niveau, on aura garde d'oublier l'autre genre de l'« homo

**7** Nous utiliserons et compléterons l'étude déjà très riche de Numa Broc sur les AG (Broc, 2001), en croisant ses informations avec d'autres revues : la *Revue de Géographie Alpine (RGA)*, les *Études Rhodaniennes*, l'*Information géographique* et le *Bulletin de l'association de géographes français*, qui publie régulièrement la liste intégrale de ses membres. De ce fait, nous nous permettrons, pour ne pas alourdir les références bibliographiques de cette étude, de ne pas renvoyer systématiquement aux articles et ouvrages des femmes géographes que nous citerons, d'une part pour les incarner autrement que comme de simples signatures, d'autre part en renvoyant le lecteur intéressé à leur version numérique, disponible sur [www.persee.fr](http://www.persee.fr).

**8** À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une liste nationale de DES est publiée régulièrement dans les AG, indiquant l'intitulé des mémoires soutenus dans l'année par université, le nom et le sexe des étudiants. Cette publication paraît de manière régulière dans les années 1930. Pour Paris, il existe un registre détaillé des DES soutenus en histoire et géographie, indiquant l'état civil des étudiants ainsi que les sujets principaux de l'examen pour la même période. De plus, la liste des lauréats de l'agrégation de 1809 à 1950 établie par André Chervel constitue un instrument de travail utile.

**9** La période considérée est marquée par les congrès internationaux de géographie de Cambridge en 1928, de Paris en 1931, de Varsovie en 1934 et d'Amsterdam en 1938.

geographicus » (Broc, 1993), les hommes géographes, en tant que géographes et qu'hommes, dans leurs rapports avec leurs élèves, collègues ou condisciples féminines, pour voir si les « incursions féminines dans une discipline masculiniste » (Hancock, 2004) ont été acceptées, encouragées ou rejetées. Nous verrons ainsi que cette période est caractérisée par l'arrivée d'une génération de professeurs masculins, en particulier à Lyon et à Paris, qui rendent possible, par leurs propres stratégies disciplinaires, la promotion d'une nouvelle vague de femmes géographes, pas encore véritablement dégagées des mécanismes traditionnels d'exclusion du champ, mais parvenant à atteindre un nouveau palier de reconnaissance.

## Le quart des géographes ? Présences d'étudiantes des années 1930

Les années 1930 voient une accélération indéniable de la féminisation du système supérieur français<sup>10</sup>, dans un contexte global d'augmentation du nombre d'étudiants<sup>11</sup>. Ceci est dû en particulier à l'essor de l'enseignement secondaire<sup>12</sup>, mais aussi à la législation propice à une éducation plus égalitaire, bien qu'encore différenciée, en particulier au décret de Léon Bérard de 1924 (Mayeur, 1977, 420-428)<sup>13</sup>, qui fait que, si les femmes représentent 18 % des bacheliers en 1926, elles atteignent 36 % en 1938 (Schweitzer, 2010, 54-57) et « sont aussi nombreuses que les jeunes hommes à faire des études de lettres » (Fischer, 2000, 27). Cette ouverture globale est donc forte pour les facultés de lettres, privilégiées par les femmes et dont les départements de géographie font partie. Quelles conséquences ces phénomènes ont-ils sur leur présence dans la discipline ? Est-elle visible ailleurs que dans les amphithéâtres et dans les travaux universitaires ?

## Une visibilité collective ? Miroir des femmes au niveau national et international

Commençons par le constat global d'une modification conséquente du taux de féminisation au niveau des DES de géographie (tableau 2), d'une massification relative du

<sup>10</sup> On comptait près de 9 % d'étudiantes dans les universités françaises en 1913 : vingt ans plus tard, en 1936, on atteint plus de 25 % (Charle, Verger, 2012, 112).

<sup>11</sup> La progression des effectifs dans les facultés de lettres est de 66 % entre 1928 et 1934, est légèrement négative entre 1934 et 1938, puis reprend entre 1938 et 1949 (environ + 60 %) (Fischer, 2000, 25).

<sup>12</sup> 200 000 élèves sont scolarisés dans le secondaire en 1928, 300 000 en 1939 (Fischer, 2000, 27).

<sup>13</sup> Ce texte crée dans les lycées de filles un enseignement facultatif préparant au baccalauréat sur sept ans, identique à celui des garçons et dit « secondaire masculin » ; il permet aux candidates de postuler aux concours et certificats d'enseignement des hommes, avec un classement unique, même si les agrégations féminines subsistent parallèlement aux agrégations masculines et si l'agrégation d'histoire masculine se ferme finalement aux candidates en 1938, montrant les limites de l'identification entre hommes et femmes dans l'enseignement (Mayeur, 1977, 432 ; Bard, 2004, 77-79). Il en est de même pour les agrégations féminines de mathématiques et de sciences physiques (Hulin, 2002, 119 et 122), distinctes des masculines jusqu'à leur fusion dans les années 1970 (Hulin, 2002, 167).

nombre d'étudiantes dans la discipline. Les années 1923 à 1925 avaient vu seulement 4 DES féminins sur 47 (soit 8,5 %), mais entre 1928 et 1931, 96 DES sont soutenus en France (24 par an en moyenne), dont 18 par des femmes, soit près de 19 %. C'est une augmentation réelle d'autant plus significative que le nombre total d'étudiants a doublé : la géographie universitaire française a gagné 49 étudiants, et parmi eux 14 femmes (soit près de 29 % des nouveaux étudiants). Après 1931, on observe un palier de féminisation, autour de 25 % pendant toutes les années 1930, soit le taux moyen des universités en général : c'est exactement le cas en 1934 (9 DES sur 36). En 1937-1938, sur 45 DES, on en compte 11 provenant de femmes géographes (24,5 %). Sur l'ensemble de la période 1928-1941, avec 263 DES pour dix années où on a des chiffres précis (soit environ 26 DES par an en moyenne au niveau national), on dénombre 65 DES de jeunes femmes, soit près de 25 % en moyenne, avec une évolution intéressante : de 4,5 % en 1928, on passe à 16 % en 1929, 26 % en 1930-1931, puis 25 % en 1934 et 22 % en 1937-1938. On passe donc d'une valeur très basse à un maximum en l'espace de trois ans, puis à une lente érosion des pourcentages, toujours supérieurs à 20 % cependant. La féminisation des cohortes d'étudiants géographes est donc indéniable, même si elle est inférieure à celle des historiens par exemple, qui est de 21 % pour les diplômés de DES en 1919, de 39 % en 1938 (Dumoulin, 1998).

Cependant, ce qui est vrai des étudiants ne l'est plus lorsqu'on regarde les effectifs de géographes formés et permanents. En janvier 1929, sur les 200 membres de l'AGF, on ne compte que 16 femmes, soit 8 %. En 1931, la liste des participants (personnes et institutions, instituts de géographie...) au Congrès international de géographie de Paris (UGI, 1932, 33-44) indique une délégation française de 324 personnes (physiques ou morales), parmi lesquelles 41 femmes (soit 8 % seulement), groupe il est vrai à forte dimension parisienne et protocolaire, avec parfois les épouses ou sœurs de géographes installés (voir tableau 3 en annexe). La liste des commissaires, souvent des étudiants de la Sorbonne, montre 16 femmes, mais le comité d'organisation du Congrès est entièrement masculin, de même que son comité exécutif<sup>14</sup>. Dans l'introduction d'Emmanuel de Martonne (1873-1955), professeur de géographie physique à la Sorbonne et secrétaire général de l'événement, des remerciements sont exprimés pour

**14** Il est vrai qu'il existe également un « comité des dames » chargé de développer une sociabilité spécifique, en parallèle des séances de travail scientifique, à destination des membres féminins des familles des participants au congrès (Robic, Rössler, Unesco, 1996 ; Rössler, 1996). Lors de la séance de clôture du Congrès international d'Amsterdam, le 28 juillet 1938, de Martonne déclare à ce sujet : « N'oublions pas [de remercier] le Comité des Dames et sa gracieuse Présidente [...]. Son activité a dépassé certainement celle de toutes les organisations analogues des précédents congrès. Ses nombreuses excursions pour les Dames ont été souvent suivies par des Messieurs, négligeant les commissions et séances plus sérieuses. [...] Remercions aussi l'aimable équipe de jeunes filles [...] à laquelle nous avons dû tant de renseignements et de services, tant de brochures, cartes et correspondances » (UGI, 1938, 596). Les femmes sont donc ici d'abord présentées comme des oisives à occuper, voire comme des distractions mettant un peu en péril le sérieux du rassemblement pour les hommes scientifiques, ou comme des auxiliaires, à disposition des congressistes. Malgré la féminisation indéniable des congrès de géographie, nationaux ou internationaux, cette dimension « décorative » de certaines participantes était encore présente à la fin du xx<sup>e</sup> siècle (Robic, 1997).

son jeune adjoint, Aimé Perpillou (1902-1976), et pour son collègue Demangeon, mais aussi, « dans la tâche délicate de la correction des épreuves », pour « Mme Bresson et Mlle Seuret ». Si l'on ignore qui est cette dernière, on connaît Marcelle Bresson qui, sept ans après son DES, est donc encore visible dans le champ de la communauté disciplinaire. On peut comparer cette sous-représentation féminine dans la délégation française, pourtant invitante et présente en masse, avec les autres groupes nationaux. Si l'Allemagne ne présente pas de délégation officielle, mais un groupe de sept spécialistes (surtout berlinois) exclusivement masculins<sup>15</sup>, la délégation belge est composée de 27 membres, dont 16 femmes (en particulier M.-A. Lefèvre), soit un taux de féminisation impressionnant de 60 %, tandis que celle des Américains compte 73 membres dont 12 femmes (16 %), parmi lesquelles M. Todd-Bingham<sup>16</sup>, et celle du Royaume-Uni 101 membres et 29 femmes (29 %)<sup>17</sup>. Quelques années plus tard, à la fin des années 1930, la place des femmes parmi les géographes professionnels français a peu évolué et est toujours peu marquée. En janvier 1939, on compte 396 membres dans l'AGF, dont 58 femmes, soit 14,6 % de féminisation (AGF, 1939)<sup>18</sup>.

### Géographes féminines de province et de Paris : une féminisation différenciée

La répartition des étudiantes selon les centres universitaires est marquée par la diversité des situations (tableau 2). Sur les 14 universités où la géographie est institutionnalisée, seulement 8 présentent des femmes entre 1928 et 1931, et seuls Paris (6 DES féminins) et Lyon (4) de manière significative. En 1934, des étudiantes sont notables dans seulement cinq universités : à Paris, on en compte 4 sur 13 DES. En 1937-1938, tous les DES à Caen et Lille sont présentés par des étudiantes, à Grenoble 2 sur 3, à Paris 4 sur 18. On peut donc différencier, dans cette période des années 1930, plusieurs catégories d'universités selon leur degré de féminisation : celles qui n'ont pratiquement aucune étudiante en DES (Alger, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Montpellier, Poitiers ou Strasbourg), celles qui en ont moins que la moyenne nationale (Aix, Paris, Rennes, Toulouse) et celles qui en ont plus que la moyenne nationale (Besançon, Caen à la fin de la période, Dijon, Grenoble, Lyon et Nancy). Étudions plus précisément quelques-uns

<sup>15</sup> En effet, l'Allemagne n'intègre l'UGI qu'en 1934 (Robic, 2010, 34), suite à son exclusion durable de nombreuses organisations savantes internationales après la Première Guerre mondiale (Reinbothe, 2010).

<sup>16</sup> Elle représente également la Society of Women Geographers, en compagnie de Lucille Douglass.

<sup>17</sup> À Amsterdam, en 1938, cette présence des femmes dans les délégations est également partiellement connue : les États-Unis annoncent 69 participants, dont 32 femmes (46 %), mais 17 délégués officiels et seulement 2 femmes (moins de 12 %), tandis que l'Allemagne compte 86 délégués officiels, et seulement 2 femmes (près de 2 %), Mesdames Dr. L. Kayser et Prof. Dr. Mortensen (Rössler, 1996, 262).

<sup>18</sup> Cette liste nous a servi à préciser certaines biographies et à inclure dans notre tableau final (tableau 1) les géographes féminines ayant une fonction bien établie dans l'enseignement. En revanche, nous avons laissé de côté celles qui semblaient n'y avoir qu'une fonction honorifique ou de sociabilité.



de ces pôles universitaires, en fait les trois seuls qui présentent une revue disciplinaire locale à l'époque.

À Grenoble, sous la tutelle de Raoul Blanchard (1877-1965), plusieurs figures sont notables entre 1928 et 1938, en particulier cinq étudiantes de DES, dont Germaine Verner en 1937, destinée à une carrière locale importante (Veyret, 1974 ; Joly, 2013, 100), tandis qu'Anne Dorne, professeure au lycée de jeunes filles de Chambéry, manifeste l'existence d'un réseau académique régional féminisé, assurant la fluidité entre lycées et université (Veyret, 1953 et 1974). La *RGA* est non seulement ouverte aux travaux de ces étudiantes, mais aussi à des géographes étrangères confirmées, toutes titulaires d'un doctorat<sup>19</sup>, présence singulière, dans une université traditionnellement ouverte aux étudiants étrangers (en particulier italiens), montrant la circulation des écrits de savantes arrivées au sommet de la discipline, bien que toutes relativement périphériques, et donnant une dimension internationale à la revue, selon des réseaux personnels et professionnels de Blanchard. À Lyon, la jeune revue *Études rhodaniennes. Revue de géographie régionale (ER)* porte également la trace d'une féminisation croissante<sup>20</sup>. Étudiantes de DES, lauréates des agrégations, auteures dans les *ER*, elles sont très majoritairement élèves d'André Allix (1889-1966) à partir de sa nomination à Lyon en 1928, également d'André Gibert (1893-1985), à Besançon brièvement, puis lui aussi à Lyon à partir de 1934 pour près de 25 ans. Seize nouveaux noms sont notables, témoignant d'une féminisation indéniable de ce centre lyonnais, dynamisé par l'arrivée de nouveaux enseignants, mais disparaissant souvent rapidement du champ. Dans les autres universités de province, on note également une douzaine de jeunes femmes soutenant des DES, mais sans publication à la clé. Au total, ce sont environ 35 « provinciales » qu'on peut donc remarquer ici, très mal connues<sup>21</sup>, présentes dans plusieurs centres universitaires, mais surtout à Lyon et, à un degré moindre, à Grenoble, dont la revue est également féminisée par des auteures étrangères confirmées.

Le centre parisien concentre évidemment les étudiants, partant les étudiantes. Sur les 41 DES soutenus à la Sorbonne entre 1928 et 1931<sup>22</sup>, six sont signés par des femmes<sup>23</sup>, soit 14,5 %, moins que la moyenne nationale de 19 %. En 1934, on en

**19** À savoir Marguerite Lefèvre en 1929 et Millicent Todd-Bingham en 1933, mais aussi la Genevoise Marguerite E. Dellenbach en 1935 et l'Autrichienne Ilse Sölch entre 1936 et 1938. La Polonaise Zofja Hotub-Pacewiczowa, titulaire d'un doctorat de l'université Jagellon de Cracovie en 1927, consacré à la vie pastorale dans les Tatras et publié en 1931, a semble-t-il poursuivi ses études et ses recherches à Grenoble entre 1930 et 1937, avant de partir à Paris entre 1937 et 1940. Sa présence n'est pas signalée par des publications dans la *RGA*, mais ses deux interventions lors des congrès internationaux de géographie montrent des objets d'études liés directement à la vie alpine.

**20** Fondée en 1926, cette « revue régionale de géographie régionale » a une dimension locale très affirmée (près de 50 % de ses articles traitent de Lyon, du département du Rhône et de la vallée rhodanienne entre 1926 et 1939), à ce titre proche de la *RGA* (Lefort, 2011, 203-204).

**21** Dont au moins 9 réussissent l'agrégation (4 la masculine, 5 la féminine), soit 25 %.

**22** Sur un total de 96 pour toute la France, soit 43 %.

**23** Sur un total de 18 au niveau national, soit 33 % des DES féminins.

compte quatre sur les treize parisiens, mais sur les neuf féminins de l'ensemble du pays. Pour 1938, on peut encore préciser les choses en donnant, pour une fois, le nom des professeurs qui ont dirigé les DES des candidates, information précédemment absente du registre des archives<sup>24</sup>. Cette année-là, 54 candidats présentent un DES d'histoire et géographie, parmi lesquels 25 femmes (soit 46 %). Les mémoires de géographie concernent 18 candidats<sup>25</sup>, dont 4 femmes, soit 22 % des DES parisiens, mais 36 % des 11 DES féminins français de l'année. Leur direction est répartie entre les trois titulaires : de Martonne dirige deux mémoires de géographie physique, tous masculins, Demangeon sept, dont deux d'étudiantes, et André Cholley (1886-1968) neuf, dont deux écrits par des femmes<sup>26</sup>. Ceci n'est pas étonnant, et confirme « l'effet enseignant » déjà noté à Lyon<sup>27</sup>, mais différent de l'attractivité que ces enseignants exercent sur les normaliens par exemple, surtout à la fin des années 1920<sup>28</sup>. En effet, si de Martonne est réputé peu ouvert aux étudiantes<sup>29</sup>, considérant en particulier qu'elles ne peuvent faire suffisamment de terrain pour étudier convenablement la géographie physique dont il est spécialiste (Ginsburger, 2015a), Demangeon est depuis vingt-cinq ans certainement plutôt favorable aux géographes féminines<sup>30</sup>, tandis que Cholley, arrivé en 1927 de Lyon à Paris pour remplacer Lucien Gallois (1857-1941) sur la chaire de géographie régionale, accentue encore cette féminisation, rapidement nommé à l'ENSJF de Sèvres et y enseignant de 1930 à 1949 de manière continue<sup>31</sup>. De même, on sait qu'à la fin des années 1930, plusieurs femmes sont inscrites en thèse dans la faculté des lettres de Paris, à savoir Myriem Foncin depuis 1918 et L. Girod en octobre 1937 sous la direction de Demangeon, Inna Companietz en décembre 1937 et Lucie Bernard en juin 1939 sous celle de Cholley (An., 1951). Ainsi, en ajoutant les auteures présentes dans les AG,

**24** Archives nationales (AN), AJ/16/4956.

**25** Sur les 45 DES à l'échelle nationale, soit 40 %.

**26** En particulier Jacqueline Garnier. On dispose de plusieurs photographies de groupes d'étudiants à la sortie de l'Institut de géographie de Paris, entourant chacun de ces trois professeurs (Joly, 2013, 164-165). Les femmes, souvent aux premiers rangs et reconnaissables par leurs tenues et leurs coiffures, y sont très présentes : plus de vingt autour de Demangeon dans un groupe d'environ 60 en 1928 (soit environ un tiers), autant sur plus de 70 étudiants en 1935 (soit environ un quart), plus de 25 autour de Cholley pour 60 étudiants en 1929 (soit plus de 40 %), près de 40 autour de de Martonne en 1930 pour plus de 70 élèves (soit plus de 50 %). Ces estimations, fluctuantes, montrent dans tous les cas une féminisation importante.

**27** Peut-être aussi à Caen, la nomination de René Musset (1881-1977) dans l'université normande en 1933 (jusqu'en 1954) correspondant avec une augmentation importante du nombre de DES, féminins en particulier.

**28** Ainsi, près de 29 % des DES d'histoire et géographie écrits par des normaliens sont consacrés à la géographie entre 1919 et 1936, mais 37 % en 1927-1931 et 29,4 % en 1932-1936. Ce taux est plus bas (mais sans doute plus représentatif, car fondé sur un plus grand nombre d'étudiants) si l'on considère l'ensemble des DES d'histoire et géographie des étudiants de Sorbonne, avec un taux de 21 % pour l'ensemble de la période, de 32 % en 1927-1931, de 19 % en 1932-1936 (Dumoulin, 1994, 26).

**29** Sauf concernant sa fille, qui mène une étude de géographie urbaine sur l'Argentine sans doute après y avoir accompagné son père lors de son fameux voyage en Amérique latine en 1932-1933 (Delfosse, 2001, 202).

**30** Il a enseigné, de 1915 à 1922, à l'École normale supérieure de jeunes filles (ENSJF) de Sèvres et dirigé les thèses de Lefèvre et de M. Basserre (Ginsburger, 2015a).

**31** On n'a cependant pas vraiment connaissance de sévrienne géographe pour cette période, Hélène Mégrét étant de la promotion 1926.

on compte vingt-cinq noms nouveaux de géographes féminines à Paris entre 1928 et 1938<sup>32</sup>, parmi lesquelles seules trois sont véritablement connues (Mégret, Bernard, Garnier) et une seule (Garnier) fait vraiment carrière dans la discipline (Clout, 2009 ; Robic, 2009 et 2013a).

## Les femmes dans la géographie, victimes et auxiliaires invisibles ?

De même que la féminisation des effectifs d'étudiants, les effets du décret Bérard de 1924 auraient pu être apparents sur les deux freins majeurs empêchant la poursuite des carrières féminines dans la discipline : les faibles perspectives de professionnalisation et l'abandon de la trajectoire académique pour des raisons familiales, singulièrement maritales. À ce niveau, le bilan, quelque dix ans après, est cependant pour le moins contrasté, et on constate la permanence de deux « trappes » majeures interdisant la poursuite de la carrière des étudiantes géographes, à savoir le mariage et la maternité d'une part, l'agrégation sans doctorat d'autre part.

## Filles et femmes d'historiens et géographes

Du point de vue social, on doit constater pour les femmes deux phénomènes intéressants. D'une part, on note la persistance de l'existence d'héritières dans la géographie académique, de filles de géographes. À la suite de Myriem Foncin et de Suzanne Dognon (Ginsburger 2015a), Mariel Jean-Brunhes-Delamarre (Segalen, 2002), Suzanne Demangeon et Hélène de Martonne font œuvre de géographe, en soutenant des DES ou en poursuivant l'œuvre de leurs pères. D'autre part, plusieurs jeunes femmes témoignent d'un phénomène relativement nouveau et propre à cette période, celui d'une certaine endogamie entre enseignants, voire entre géographes, permise par l'accès plus aisé des femmes aux études, alors que les pionnières étaient souvent restées célibataires<sup>33</sup>. Avant 1914, des cas d'alliances matrimoniales dans le cadre disciplinaire existent, mais sont rares. Si on connaît bien le mariage, en 1900, de l'une des filles de Paul Vidal de la Blache, Louise (née en 1879), avec son élève de Martonne (Sanguin, 1993 ; Ginsburger, 2015a), d'autres noces sont moins connues, comme celles, en 1910, de Henri Baulig (1877-1962) avec Gabrielle Nepveu (1877-1962), ni historienne ni géographe mais voyageuse grâce à la bourse « Autour du monde » obtenue en 1906 et dont la carrière suivit largement celle de son époux<sup>34</sup>. D'autres exemples

<sup>32</sup> Dont au moins sept agrégées féminines d'histoire (28 %).

<sup>33</sup> Par exemple Myriem Foncin, Geneviève Vergez-Tricom et Anne Dorne.

<sup>34</sup> Issue d'une famille de médecins et d'universitaires (Arasa, 2014, 23), sévrienne en 1897, agrégée de lettres en 1900, elle enseigne d'abord un an au collège d'Armentières, puis cinq ans au lycée de Saint-Étienne. Elle obtient une bourse « Autour du monde » en 1906, voyage un an durant notamment aux États-Unis, au Canada, en Norvège, en Grèce et en Égypte, puis, après trois ans passés au lycée de Lyon à son retour, elle est nommée à Paris, y épouse Baulig en octobre 1910 et se met en congé

plus directs sont notables dans les années 1920 et 1930. André Meynier (1901-1983), agrégé d'histoire et géographie en 1923, immédiatement nommé au lycée d'Aurillac, épouse en 1927 Yvonne Pollet (1908-1995), une institutrice d'origine limousine, avec laquelle il a trois filles et qui le suit à Sceaux lorsqu'il est nommé au lycée Henri-IV, puis à Rennes lorsqu'il y devient professeur titulaire de géographie en 1938. Suzanne Demangeon se marie en 1930 avec Perpillou, normalien et agrégé, élève de Demangeon et auteur en 1926 d'un mémoire de DES sur le relief du sud du Limousin, réservant cette région pour sa future thèse. Au Congrès de Paris en 1931, Andrée Berger-Dresch, Juliette Janet-Monbeig (1906-1993) et Annette Scheer-Ruellan, les épouses respectives des géographes Jean Dresch (1905-1994), Pierre Monbeig (1908-1987) et Francis Ruellan (1894-1975), sont, avec leurs maris, des commissaires officiels (tableau 3)<sup>35</sup>. Marie-Louise Arviset se marie avec le philosophe M. Debesse, tous deux auteurs de manuels et d'articles de géographie scolaire dans les années 1930. Enfin, Germaine Verner épouse en 1938 son condisciple géographe de Grenoble Paul Veyret (1912-1988)<sup>36</sup>, tandis que Jacqueline Garnier se marie avec Jean Beaujeu (1916-1995), futur historien de la Rome antique<sup>37</sup>. Au moins huit couples d'historiens-géographes donc, même si ce déterminisme conjugal n'est évidemment pas absolu, comme le montrent les exemples de Mariel Jean-Brunhes-Delamarre, épouse d'un sculpteur (Segalen, 2002) et de Lucie Bernard, qui se marie avec un ingénieur (Douzou, 2012, 88).

Cette endogamie profite bien davantage aux hommes qu'aux femmes. Le cas du couple Demangeon-Perpillou est bien connu<sup>38</sup>, mais il en est d'autres moins spectaculaires mais tout autant représentatifs. Juliette Janet-Monbeig soutient ainsi un DES sous la direction du professeur de la Sorbonne Henri Hauser (Théry, Droulers, 1991, 30) et épouse en 1930 Pierre, son cadet de deux ans, très jeune agrégé (1929) de 21 ans, lui aussi élève de l'historien et surtout de Demangeon. Elle poursuit d'abord une œuvre d'histoire hispanique non négligeable, parallèle à celle de son époux qui prépare une thèse sur les Baléares, œuvre marquée en particulier par la publication en 1933 d'une étude sur la société économique des amis de la paix au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les *Annales du*

---

d'inactivité sans traitement pendant sept ans : elle donne naissance à un fils un an après son mariage (Arasa, 2014, 31-32) et exerce des suppléances. Elle les poursuit avec la nomination de son mari à Rennes en 1912, puis à Strasbourg en 1919, où elle devient professeure au lycée de la ville (Arasa, 2014, 47). Les deux époux s'éteignent à deux mois d'intervalle (Arasa, 2014, 34).

**35** De même, remarquons-le en passant, que la petite-fille de Paul Vidal de la Blache et nièce d'Emmanuel de Martonne, la jeune Denise (1913-?), la fille de Joseph, mort en 1915 au front.

**36** Issu d'une famille d'agriculteurs isérois, élève de l'École normale de Grenoble, puis de l'École normale de l'Enseignement technique en 1932, il obtient son baccalauréat en 1932, sa licence en 1935, et soutient un DES sous la direction de Blanchard, consacré à la vallée de l'Isère hors des Alpes, publié dans la *RGA* en 1936. Professeur au lycée de Vesoul, agrégé d'histoire et géographie en 1937, il est nommé au lycée de Gap en 1938 pour préparer sa thèse sur les pays de la Moyenne Durance (Loup, 1980-1988).

**37** Agrégé d'histoire en 1941, entre 1952 et 1964 maître de conférences, puis professeur à Lille, il est nommé à l'université de Nanterre en 1964, où il est doyen de la faculté des lettres et sciences humaines en mai 1968.

**38** Comme pour de Martonne et Vidal, on ne peut en la matière qu'insister sur le fait que Perpillou a été à la fois l'élève, le gendre et le successeur de Demangeon (Wolff, 2005).

*Midi*, malgré la naissance de leur premier enfant en 1932. Cependant Juliette apporte également en dot son milieu d'origine, à cet égard important. Issue d'une dynastie universitaire particulièrement impressionnante, de ce fait porteuse d'un capital familial et social précieux pour le couple, petite fille du philosophe Paul Janet (1823-1899), professeur à la Sorbonne en 1864 et membre de l'Institut, fille du physicien Paul Janet (1863-1937)<sup>39</sup>, et cadette de six enfants, tous ancrés dans le milieu universitaire<sup>40</sup>, elle contribue à un moment clé de la carrière de son mari, ce que ce dernier raconte dans les termes suivants :

À la sortie du lycée [de Caen où j'étais en poste], ma femme m'attendait. Elle avait reçu deux lettres, l'une d'Henri Hauser, l'autre de mon beau-père qui était un camarade d'Hauser. Hauser me demandait une réponse dans les quarante-huit heures pour partir dans les 10 ou 15 jours au Brésil, comme professeur d'Histoire. À l'origine de cette étonnante proposition, il y avait [...] le philosophe et psychologue Georges Dumas, qui était l'homme de confiance des Brésiliens, et qui avait été chargé par eux de recruter de jeunes professeurs. Georges Dumas s'était adressé à ses amis, dont Hauser, qui était l'un de ses camarades de l'École [normale supérieure] ; Hauser a pensé à moi. (Théry, Droulers, 1991, 29)

Le choix d'Hauser résulte donc directement des réseaux, académiques comme familiaux, du couple Monbeig<sup>41</sup>. Juliette, enceinte d'un deuxième enfant, suit son époux dans son choix de partir au Brésil en 1935, où il devient professeur de géographie physique et humaine à l'université de São Paulo. Elle y devient sa « collaboratrice dévouée », d'une certaine façon la victime de la carrière brillante de son mari et de la construction de leur famille<sup>42</sup>. De la même façon, le couple Dresch est marqué par un héritage universitaire imposant. Petite-fille de sénateurs, juristes et académiciens, Andrée Berger épouse Jean Dresch, fils du germaniste Joseph Dresch (1871-1958)<sup>43</sup>, avec qui elle a six enfants<sup>44</sup>. Là encore donc, une alliance sans doute fondée sur un amour réciproque, mais dans deux familles au capital académique important, même si l'on n'a pas connaissance ici de liens de solidarité normalienne ayant favorisé la carrière de Dresch<sup>45</sup>.

**39** Spécialiste d'électrotechnique et professeur à la Sorbonne à partir de 1894, directeur de l'École supérieure d'électricité et membre de l'Académie des sciences.

**40** Dont un ingénieur, un mathématicien, un médecin ou une femme de chimiste. Sa sœur Marcelle (1897-1991) épouse pour sa part Jean Piveteau (1899-1991), professeur de paléontologie à la Sorbonne : leur fils Jean-Luc (né en 1928) est géographe, actif à l'université de Fribourg.

**41** Hauser avait été reçu à l'ENS Ulm en 1885, Dumas en 1886 et Janet en 1883.

**42** Le couple Monbeig a quatre enfants entre 1932 et 1943.

**43** Professeur à l'université de Bordeaux (1909-1914), recteur de la faculté des lettres (1920-1923), recteur de l'université de Toulouse (1923-1931), puis de Strasbourg (1931-1938).

**44** En particulier l'historienne Odile Dresch, épouse Krakovitch, archiviste-paléographe ayant fait toute sa carrière aux Archives nationales, spécialiste de la censure et du théâtre français au XIX<sup>e</sup> siècle.

**45** Entré à Ulm en 1926, agrégé d'histoire et géographie en 1930, Dresch enseigne au collège musulman, puis au lycée de Rabat et mène à bien une thèse de géographie physique sur l'Atlas marocain, soutenue en 1941 (Clout, 2012 ; Ginsburger, 2015c).

## Professionalisation incomplète et activités de soutien

Au niveau de la professionnalisation, on ne voit guère d'évolution quant aux agrégations, concours de recrutement d'enseignants du secondaire éminemment marqués par la problématique du genre (Ginsburger, 2015a). Du moins peut-on noter une augmentation et une féminisation relative des effectifs : en 1925, 19 candidats sont reçus à l'agrégation masculine d'histoire et de géographie, 7 à l'agrégation féminine d'histoire ; en 1930, 20 candidats sont admis à l'agrégation masculine, dont Dresch, et une femme, Jeannette Langlade (8<sup>e</sup>), 10 à l'agrégation féminine ; en 1936, 25 au concours masculin, dont une femme, Émilienne Demougeot, 12 au concours féminin. Si la féminisation se vérifie donc un peu, elle reste très marginale, et ne semble guère concerner de futures géographes, à l'exception notable de Geneviève Vergez-Tricom et Suzanne Valantin en 1928. Cette *annus mirabilis* est bien la seule avant 1939 à compter plus d'une lauréate à l'agrégation masculine, et ne mène cependant jamais sur la voie du doctorat, et donc pas vers l'enseignement supérieur, mais vers le secondaire où la charge d'enseignement et l'éloignement des mutations empêchent la poursuite d'études, souvent renforcés par le mariage et la maternité, tandis que les hommes agrégés sont plus enclins et incités à atteindre le cap de la thèse.

Cependant, l'augmentation de la compétence des femmes par la poursuite d'études fait que, même reléguées au second plan dans leur vie professionnelle du couple, elles jouent un rôle beaucoup plus fort qu'auparavant comme auxiliaires de leurs maris et de leurs travaux scientifiques. En ce sens, certaines de ces femmes, comme « femmes-épouses », « créent bien de la science » géographique, mais « par et pour les hommes » (Pumain, Robic, Rössler, 2013). Plusieurs exemples sont particulièrement remarquables. La sévrienne et géographe Suzanne Dognon-Febvre, épouse de l'historien Lucien Febvre (1878-1956), se consacre à l'éducation des trois enfants qui naissent du couple entre 1922 et 1927, abandonne sa carrière et sa thèse (Ginsburger, 2015a), mais aide son époux pour ses propres publications, par exemple pour les sources allemandes de son *Luther* de 1928, et devient bibliothécaire à l'ENSJF de Sèvres à partir de 1937 (Zemon Davis, 1992, 122 ; Roudinesco, Schöttler, 1993, 146-147). De la même façon, lors de l'écriture des thèses de doctorat de Théodore Lefebvre, soutenues en 1933, sa femme Germaine Collin (1895-1979) est particulièrement mise à contribution comme dactylographe, pour la dictée et les corrections des épreuves, sans pour autant en être remerciée dans l'ouvrage final (Ginsburger, 2015b, 156-157). Ernest Chaput (1882-1943), professeur de géologie à Dijon et de géographie physique à l'université d'Istanbul, rencontre pour sa part son épouse, Germaine Faure-Marguerit, lors de leurs études communes de géologie, à Grenoble, minéralogiste compétente qui l'accompagne par la suite dans ses excursions en Anatolie et l'aide pour l'analyse des échantillons prélevés sur le terrain (Ginsburger, 2014). Au même moment, Mariel Jean-Brunhes-Delamarre est d'abord dans le sillage de l'œuvre paternelle, « sous la houlette d'un père autoritaire et aimant, à qui, dès l'âge de treize ans, elle sert

de secrétaire » (Segalen, 2002, 529), puis réactualise cette œuvre après son décès en 1930, toujours publiée sous le nom de Jean Brunhes dont elle garde le patronyme complet accolé au nom de son époux. Dans la même période, à Grenoble, Anne Dorne « [est] une habituée des excursions, surtout des grandes [...] [et accomplit] les travaux ingrats, anonymes et nécessaires [...] – tables décennales, lecture et correction de manuscrits, lecture d'épreuves<sup>46</sup> » pour la *RGA* (Veyret, 1953). Quant à Marcelle Billon, Blanchard lui rend hommage de la façon suivante :

Vivant parmi nous deux après-midi par semaine, depuis bientôt dix-huit ans, elle n'avait pas tardé à se sentir de la maison ; sans bruit, sans éclats ni protestations de fidélité – nul n'a été plus discret qu'elle –, elle était devenue, je n'ose dire une des têtes du Laboratoire (sa modestie en eût souffert), mais du moins un des rouages essentiels. Non pour les travaux scientifiques : elle jugeait qu'elle était faite pour l'enseignement, non pour la recherche. [...] Mais elle mettait de l'ordre dans la maison, qui en avait besoin ; elle m'avait ôté le souci de la bibliothèque. Puis elle exerçait sur les jeunes une heureuse influence ; elle les rassurait, les orientait, leur donnait « l'esprit du Labo ». Précieuse collaboratrice, sans titre ! [...] Aux excursions, elle faisait merveille dans le rôle de trésorière, qui n'est pourtant pas commode, et je suis encore ému en pensant à tous les humbles services qu'elle nous a rendus là, sans tapage, enlevant des épaules du chef de la troupe un lourd fardeau, sans perdre le sourire. [...] Inclignons-nous devant sa mémoire, car elle nous a beaucoup donné. Ce qui cimente une maison, un groupe, c'est plus que le talent une somme de dévouements restés souvent obscurs, qui ne réclament pas le feu de la rampe. La silencieuse et souriante activité de Marcelle Billon a beaucoup fait pour donner au Laboratoire sa physionomie et sa cohésion. Mais avec elle disparaît toute une part d'un passé qui nous est cher. (Blanchard, 1936, 214-215)

Ces mots émouvants, teintés de nostalgie et sans doute d'une peine réelle, ne doivent pas cacher ce qui a déjà été évoqué précédemment en ce qui concerne la permanence de stéréotypes (par exemple les vertus jugées féminines comme la discrétion, la modestie et le dévouement), mais aussi sans doute le fait que le rôle de M. Billon est bien central dans la « petite entreprise » scientifique de Blanchard, dont l'entourage est décidément très féminisé. À travers ces exemples, on voit donc la place alors accordée aux savantes, compagnes d'excursion, chargées de la documentation, de la cartographie, parfois de la rédaction des textes de leurs époux, enfin de l'intendance de la maison ou du laboratoire lorsqu'il y a lieu.

<sup>46</sup> Il semble cependant que ces activités de relecture ont été intenses surtout pendant la Seconde Guerre mondiale.

## Une géographie de femmes ? Géographie scolaire et géographie humaine

Quelle sorte de géographie ces femmes de plus en plus nombreuses dans la géographie française pratiquent-elles ? Relativement marginalisées et sans guère de perspectives professionnelles, les géographes féminines occupent pourtant une place particulièrement importante dans deux secteurs de la discipline : l'un, traditionnel, en géographie humaine ; l'autre, plus récent, en géographie scolaire, où leur investissement reste cependant relativement limité jusqu'à la fin des années 1930<sup>47</sup>.

### Une préférence pour la géographie humaine ?

Lieux importants de la « fabrique internationale de la science » marqués autant par des « aspects institutionnels, politiques et épistémologiques » (Feuerhahn, Rabault-Feuerhahn, 2010, 9) que par la circulation des savants, des pratiques et des idées, parfois aussi par certains transferts culturels (Robic, 2010), les congrès internationaux de géographie sont des objets privilégiés pour notre étude. En effet, ils permettent d'une part de repérer les géographes féminines jugées compétentes et porteuses d'une approche et d'un discours considérés comme légitimes, comme intervenantes ou discutantes, d'autre part de les comparer avec certaines représentantes de la discipline dans les autres pays.

Si le congrès de Cambridge en 1928 voit intervenir M. Foncin sur « l'habitat rural dans les Maures » et si M.-A. Lefèvre présente en 1930 un rapport sur la « classification générale des types d'habitat » au bureau du secrétaire général de l'UGI, c'est naturellement à Paris en 1931 que les Françaises sont le plus actives. Si M. Jean-Brunhes-Delamarre s'exprime rapidement au sujet de la géographie coloniale et tropicale (UGI, 1932, 122) et M.-A. Lefèvre en géographie physique (UGI, 1932, 116), c'est surtout lors des sessions consacrées à la géographie humaine qu'elles sont présentes. Ainsi, lors de la séance matinale du 21 septembre, sous la présidence de Demangeon, M. Foncin et Marcelle Bresson font des communications dans le cadre de la Commission de l'habitat rural (UGI, 1932, 123)<sup>48</sup>, tandis que le 23 septembre, on note les communications de M.-A. Lefèvre sur « les genres d'habitat » et les rapports entre « habitat rural et habitat urbain », de la Polonaise Marja Kielczewska (1906-1980)<sup>49</sup> sur « l'habitat rural en Posnanie », et de M. Jean-Brunhes-Delamarre, qui fait une « Contribution à l'étude de l'habitat rudimentaire » (UGI, 1932, 126). Les femmes sont donc particulièrement actives dans cette commission, en particulier sur des questions de méthodes (statistiques, photographie aérienne) (Robic, 1996a, 196-198), mais ce n'est pas leur seul

<sup>47</sup> Alors qu'en Allemagne avec Martha Krug ou aux États-Unis avec Ellen Semple et les géographes des écoles normales, la géographie scolaire est relativement féminisée au début du xx<sup>e</sup> siècle (Ginsburger, 2015a).

<sup>48</sup> Myriem Foncin sur les Maures, Marcelle Bresson sur la presqu'île bretonne du cap Sizun.

<sup>49</sup> Spécialiste de géographie économique et des campagnes polonaises, Maria Kielczewska-Zaleska fut après la Seconde Guerre mondiale professeure à l'Institut de géographie de l'Académie polonaise des sciences de Varsovie.



centre d'intérêt. Le même jour, M. Todd-Bingham présente un exposé sur « Miami, ville des alizés », puis M. Foncin fait une communication concernant « l'évolution comparée de deux quartiers de Paris, la Cité et le Roule », suivie d'observations sur l'étude de Georges Chabot (1890-1975) concernant les zones d'influence d'une ville (UGI, 1932, 124). Remarquons donc qu'aucune intervention féminine n'a lieu dans les discussions de cartographie ou de géographie scolaire, qu'elles sont très rares en géographie physique, mais se concentrent sur la géographie humaine, urbaine parfois, rurale surtout, dans le sillage de Demangeon. Du côté des Françaises, ce sont toujours les géographes « historiques » qui sont visibles, à savoir M. Foncin, M. Bresson, M.-A. Lefèvre et M. Jean-Brunhes-Delamarre.

Cette présence féminine est moins marquée aux congrès suivants, même si l'on constate un surinvestissement féminin en matière de cartographie, dans un contexte général d'« investissement cartographique » thématique et nationaliste caractéristique des années 1930 (Robic, 1996b ; Robic, 2000). Ainsi, lors du congrès de Varsovie en 1934, la Polonaise Marta Rajchman (épouse Czarnowska) intervient, réputée première femme diplômée à l'Institut de cartographie de Paris (Rössler, 1996, 261), de même que Wanda Rewienska (1897-1942), qui étudie la densité urbaine en Pologne (Robic, 1996b, 237)<sup>50</sup>. À Amsterdam en 1938, M. Foncin propose et fait accepter un « projet de bibliographie cartographique internationale » (UGI, 1938, 112), dans la continuité de la bibliographie cartographique de la France publiée par le CNFG et « dressée au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale » par Foncin elle-même et Pauline Libert, épouse Sommer (Foncin, 1964 ; Joly, 2013, 95). La « commission pour la cartographie des surfaces d'aplanissement », groupe de géomorphologie présidé par de Martonne, et ayant comme secrétaire Cholley, ne voit intervenir que M.-A. Lefèvre, aussi engagée en géographie humaine que physique, qui présente sa carte des surfaces d'aplanissement de l'Ardenne belge (UGI, 1938, 525). Pourtant, de nouveaux noms apparaissent dans les autres pays. Ainsi, la « commission pour l'étude des terrasses pliocènes et pléistocènes », présidée de nouveau par de Martonne, a comme secrétaire et intervenante Jacoba Hol (1886-1964), docteure de l'université d'Utrecht, déjà secrétaire de la section de géographie physique et surtout distinguée en prononçant la conférence inaugurale, le 19 juillet, sur « le paysage néerlandais<sup>51</sup> » (UGI, 1938, 25-37) : seule M.-A. Lefèvre intervient elle aussi directement dans la discussion, à propos de pénéplaines dans l'Ardenne (UGI, 1938, 184 et 204). La section IIIa de

**50** Wanda Rewienska, qui a notamment appliqué la théorie de W. Christaller à la Pologne, a publié deux études sur Toulouse et sa banlieue dans la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, en 1936 et 1937. On ne connaît pas précisément les circonstances de l'écriture de ces articles, ni ses relations exactes avec le géographe titulaire de l'époque, Daniel Faucher (1882-1970), qu'elle remercie cependant pour son aide et ses conseils.

**51** Jacoba Hol est une personnalité importante pour la géographie néerlandaise, méconnue en France. Élève de l'Allemand Karl Oestreich à Utrecht, elle soutient sa thèse en 1916, en allemand, sur l'hydrographie des Ardennes, et s'impose par la suite comme une spécialiste de géographie physique. Cependant, ce n'est qu'en 1940 qu'elle devient lectrice de géomorphologie, puis professeure titulaire de 1946 à 1958.

géographie humaine voit la Polonaise Zofja Hořub-Pacewiczowa intervenir en français sur « les rapports entre les mouvements migratoires de la population d'une vallée alpine [celle de la Clairée dans les Hautes-Alpes] et la transformation du paysage pastoral-agricole pendant les cent dernières années » (UGI, 1938, 283-288 et 293), puis, lors de la séance de la commission sur l'habitat rural, c'est la Roumaine Mara N. Popp qui fait une communication sur la vie pastorale dans son pays (UGI, 1938, 551). Enfin, lors de la séance de la section de géographie coloniale, trois rapports sont déposés, tous rédigés par des femmes : Eline Françoise Verkade-Cartier van Dissel (1906-1990) discute de manière critique des « possibilités de colonisation par la race blanche dans la zone tropicale » (en particulier au Surinam dont elle est spécialiste) et Cecile G. H. Rothe écrit sur l'industrialisation des régions tropicales<sup>52</sup> (Robic, 2013e). De nouveaux visages donc, de nouvelles voix féminines dans la géographie européenne, en particulier néerlandaise, polonaise ou roumaine (Frasineanu, Frasinianu, Guran, 2014), même en géographie physique ou coloniale, mais très peu de nouvelles Françaises, à l'exception de M. Foncin et de M.-A. Lefèvre, qui ne semblent plus guère s'occuper de géographie humaine, leur spécialité d'origine.

Pourtant, la série des DES féminins entre 1928 et 1938 confirme la préférence des étudiantes françaises pour ce secteur disciplinaire<sup>53</sup>. À Grenoble, Vaudaine étudie en 1929 la viticulture alpine, M. Brun l'industrie du Grésivaudan, S. Mahaut l'élevage bovin dans les Alpes, Germaine Verner l'agriculture du Grésivaudan, toutes trois en 1937. À Lyon, les études de femmes concernent en particulier les villes moyennes de la région, parfois considérées du point de vue de leurs fonctions commerciales et industrielles, plus rarement des études régionales ou sur les espaces ruraux. À Paris, la perspective régionale est très présente, probablement sous l'impulsion de Cholley, mais la géographie humaine est particulièrement abordée par les géographes féminines de façon thématique, selon des angles très variés (économie générale, transports, agriculture, villes, industrie et commerce). Deux particularités parisiennes sont d'une part une ouverture particulière vers des thèmes étrangers, notamment britanniques, sous l'impulsion de Demangeon, d'autre part quelques sujets de géographie physique, typiques de de Martonne<sup>54</sup> ou de Cholley<sup>55</sup>, même si ce secteur leur reste globalement et pour longtemps fermé (Jégou, Chabrol, de Bélizal, 2012). Enfin, on note que les étudiantes travaillent certes sur des questions semblant toucher au secteur domestique (habitat rural) ou aux problèmes alimentaires (élevage, marchés, approvisionnement,

<sup>52</sup> Docteure de l'université d'Amsterdam, Cecile G. H. Rothe a publié dans *Asiatic Review* en 1936-1937 une étude sur la situation économique des Indes néerlandaises entre 1928 et 1935.

<sup>53</sup> Même si l'évaluation de la chose est en soi difficile, car on ne possède plus en général les DES en question, et l'analyse ne peut reposer que d'une part sur le titre des mémoires, d'autre part sur les articles qui en sont tirés. Aussi est-il très délicat de juger d'une manière « féminine » de faire de la géographie à cette époque.

<sup>54</sup> Mme Fayol sur « les indices d'aridité dans l'Europe atlantique et méditerranéenne ».

<sup>55</sup> Mlle Linares sur la géographie physique des confins de la Beauce et du Perche en 1934, Jacqueline Garnier sur la structure et le relief des plateaux à l'ouest de Paris.

agriculture maraîchère ou viticole), mais que ce sont moins des sujets genrés que le reflet des centres d'intérêt scientifique des professeurs<sup>56</sup>, traités selon la méthode attendue par les normes de la discipline, sans distinction de sexe : les femmes font bien ici de la géographie légitime, comparable, au moins dans le sujet traité, à celle de leurs condisciples masculins.

### La géographie scolaire, un tremplin ?

En plus de la géographie humaine, les géographes féminines françaises prennent une certaine importance dans le champ de la géographie scolaire, en particulier avec la fondation de l'*Information géographique (IG)* en 1936. En la matière, l'influence de Cholley, près de dix ans après sa nomination à la Sorbonne, est déterminante. Sous sa direction, Marie-Louise Arviset publie dans les premiers numéros de la revue des articles à l'usage des élèves ou des futurs enseignants des écoles normales (Boutan, Martel, Roques, 2001, 169). C'est aussi dans les colonnes de cette jeune revue qu'il lance la carrière de son élève Jacqueline Garnier, alors à peine au stade du DES. Elle y publie dès 1938 un long article sur la ville du Mans dont elle est originaire, puis, en 1939, de nombreux comptes rendus de lecture et de petits articles sur le commerce international : c'est le début d'une très longue présence dans ce périodique, davantage sans doute que dans les *AG*. Cette revue permet aussi de réintégrer dans le champ Geneviève Vergez-Tricom : après un long silence disciplinaire dû à son entrée dans l'enseignement secondaire comme professeure agrégée, elle signe plusieurs études, en particulier sur les secteurs du charbon en 1937 et du coton en 1939<sup>57</sup>. Enfin, Yvonne Meynier y publie également plusieurs contributions à l'usage de l'enseignement primaire, en 1939 et 1940. La présence féminine dans le champ de la géographie scolaire est également forte dans les postes d'organisation, très nette si l'on considère les « groupes locaux de l'*IG* » tels qu'ils sont décrits à la fin des années 1930 (Dville, 1936), sortes de « cellules » constituées pour la diffusion des connaissances et la sociabilité savante locale, en particulier à travers la mise en place de petites excursions dans l'environnement voisin des villes. Ainsi, en 1936, Vergez-Tricom signale l'organisation d'un « groupe du Nord » de l'*IG* à Lille où elle est en poste. Le groupe champenois de Châlons-sur-Marne, constitué en février 1937, compte 17 membres, dont sept femmes, essentiellement des directrices d'école, des professeuses d'écoles de jeunes filles ou des institutrices. Sans surprise, le comité d'honneur élu est intégralement masculin, le président du groupe est un inspecteur primaire et la secrétaire est Mlle Bonnet, professeur au collège de filles de la ville. En Haute-Savoie, « Mlle Accary, professeur à l'E. P. S.<sup>58</sup> de

<sup>56</sup> Un des thèmes de prédilections de Demangeon ou d'Allix depuis les années 1920 était justement la question des marchés et des foires agricoles du point de vue des fonctions urbaines.

<sup>57</sup> Elle signe en 1939 un article de géographie politique sur « la Roumanie et les ambitions allemandes » dans les *AG*, pays qu'elle connaissait bien depuis son séjour à l'Institut de Bucarest entre 1924 et 1927.

<sup>58</sup> Cet acronyme désigne ici une « école primaire supérieure ».

Bonneville annonce la constitution à Annecy, à l'appel de Mlle Bas, professeur à l'É. N. de Rumilly, d'un groupe savoyard » (Diville, 1936, 291), mais l'excursion prévue par le groupe se fait... « sous la direction de M. Pollet, professeur à l'É. P. S. de la Roche-sur-Foron ». Ceci montre un processus laissant globalement l'impulsion et l'organisation des rassemblements aux femmes, la direction aux hommes, et témoigne aussi de la réintégration des femmes, fortement présentes dans l'enseignement secondaire, dans le champ d'une certaine géographie universitaire, par l'intermédiaire de l'UG. Cependant cette présence féminine dans la géographie scolaire française semble se réduire au niveau local et national, et lors des débats de la section « Méthodologie et science didactique » du Congrès d'Amsterdam, aucune Française n'est notable<sup>59</sup>.

## Conclusion

L'histoire des géographes féminines françaises des années 1930 n'était pas bien connue. Elles étaient dans les « silences de l'histoire » (Perrot, 1998), en fait dans une période aveugle, entre deux vagues de pionnières, celles de la Grande Guerre et des années 1920, qui avaient conquis les revues disciplinaires et le doctorat (Foncin, Vergez-Tricom, Lefèvre, Basserre) (Ginsburger, 2015a), celles de la Seconde Guerre mondiale et des années 1940, qui ont accédé les premières à des postes de titulaires (Beaujeu-Garnier à Lille puis à Paris, Verner-Veyret à Grenoble) ou de responsabilité et de reconnaissance dans la géographie internationale<sup>60</sup>.

Nous espérons cependant avoir ici fait la preuve que cette période moins spectaculaire de féminisation de la géographie française n'en est pas moins intéressante : certes moins marquée par des « grandes figures » de la discipline, elle est révélatrice d'évolutions souterraines et fondamentales, ce qui montre, s'il en est besoin, tout le profit que l'histoire des sciences humaines peut tirer de ce type d'analyse prosopographique et biographique centré sur la « part féminine » des champs disciplinaires. À ce niveau, cette décennie, qui voit à la fois un changement de génération dans la géographie française (notamment incarné par Cholley à Paris) et la mise en scène internationale de la discipline dans des congrès européens retentissants, est à bien des égards porteuse de dynamiques internes ayant des liens directs avec les mutations de la société française, en particulier de l'université. Des mécanismes sociaux sont à l'œuvre pour expliquer l'inclusion et l'exclusion des femmes dans le champ

<sup>59</sup> Alors que l'on y note les noms des Néerlandaises Dr. Alberta J. Portengen et P. C. Van Raalte de la Haye, des Polonaises Wiestawa Richling Kondracka, Maria Zdobnicka et Gertruda Firlus, des Britanniques E. K. Cook d'Islewort et H. M. Mortimer de Londres, et de la Belge Andrée Ermel de Mons, par ailleurs auteure d'un doctorat en 1936 à Liège sur l'hydrographie de l'Escaut et de la Lys (UGI, 1938, 496, 498, 501 et 511).

<sup>60</sup> M.-A. Lefèvre devient vice-présidente de l'UGI en 1949, jusqu'en 1952. C'est seulement en 2000 qu'une femme gravit la dernière marche de la pyramide disciplinaire mondiale, lorsqu'Anne Buttimer (née en 1938) devient présidente de l'UGI.

géographique<sup>61</sup>, et la présence croissante des femmes dans les diverses branches de la discipline, surtout au niveau local ou dans l'ombre de leurs époux ou professeurs, se heurte cependant encore à l'obstacle du « plafond de verre », leur interdisant toujours l'enseignement dans les universités. Du point de vue enfin de leurs sujets d'étude et de leurs pratiques scientifiques, on constate une préférence encore affirmée pour la géographie humaine, alors que la cartographie et la géographie scolaire ne sont abordées que marginalement et tardivement, et que la géographie physique paraît leur être refusée : en la matière cependant, l'exemple des congrès internationaux et des géographes féminines des autres pays indique que ces tendances sont sans doute moins « l'impact du genre » (Bard, 2010) sur la géographie universitaire française que le produit d'une tendance plus large du champ disciplinaire français et de ses maîtres de l'époque.

Si la féminisation des cohortes d'étudiants dans les facultés de lettres est qualifiée en 1930 d'« invasion de l'Université par les femmes » par le professeur de lettres en Sorbonne Gustave Cohen, qui s'inquiète à l'idée qu'« après avoir été jadis [leurs] maîtresses, elles ne [deviennent les] maîtres » des hommes (Zancarini-Fournel, 2005, 108), il est manifeste que, dix ans plus tard, c'est encore loin d'être le cas, du moins pour la géographie universitaire. Doit-on parler en la matière d'un retard spécifiquement français ? La comparaison avec d'autres champs disciplinaires nationaux a permis de relativiser cette idée et une vision strictement masculine de la géographie française dans sa période « classique », en tenant compte de façon plus équilibrée du polycentrisme de la discipline et de son caractère local dans les années d'entre-deux-guerres.

<sup>61</sup> Entre autres une éducation toujours séparée, mais plus égalitaire, une professionnalisation toujours incomplète, mais offrant des perspectives importantes, surtout en province, enfin une endogamie parfois compatible avec la poursuite d'activité scientifique de type géographique, plus discrète mais pas moins fondamentale.

## Références

### Archives

Archives nationales (AN), AJ/16/4956 : Répertoire annuel des candidats au diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie à la faculté des lettres de l'université de Paris de 1895 à 1938.

### Sources imprimées

**Anon.**, 1951, « Sujets de thèses de géographie déposés dans les facultés des lettres », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 218-219, mai-juin, p. 134-136 ; 220-221, novembre-décembre, p. 158-160.

**Association de géographes français** (AGF), 1939, « Liste des Membres de l'association au 5 janvier 1939 », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 118, 16<sup>e</sup> année, p. 15-31.

**Blanchard**, R., 1936, « Nécrologie. Marcelle Billon », *Revue de géographie alpine*, 24/1, p. 213-215.

**Diville**, W., 1936, « Nos groupes locaux », *L'information géographique*, vol. 1, n° 6, p. 290-292.

**Foncin**, M., 1964, « Bibliographies cartographiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2 [en ligne] (<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1964-02-0039-001>)

**La Roncière**, M. de, 1978, « Myriem Foncin », *Annales de Géographie*, 87/481, p. 320-325.

**Loup**, J., 1980-1988, « Biographie de Paul Veyret », dans *Montagnes et Montagnards. Mélanges géographiques offerts en hommage au Doyen Paul Veyret par ses collègues et amis* ; rééd. « In Memoriam Paul Veyret », *Revue de géographie alpine*, 76/2, p. 99-102.

**Perrier**, A., 1938 (mars), « Une excursion universitaire à travers la Marche et le Limousin », *Revue générale du Centre-Ouest de la France*, 49, p. 79-87.

**Théry**, H., **Droulers**, M., 1991, *Pierre Monbeig, un géographe pionnier*, Institut des hautes études de l'Amérique latine.

### Union géographique internationale

(UGI), 1932, *Comptes-Rendus du Congrès International de géographie Paris 1931*, tome premier : Actes du Congrès, travaux de la section I, Paris, Librairie Armand Colin.

**Union géographique internationale** (UGI), 1938, *Comptes-Rendus du Congrès International de géographie Amsterdam 1938*, tome premier : Actes du Congrès, Leiden, E. J. Brill.

**Veyret**, P., 1953, « Nécrologie : Anne Dorne », *Revue de géographie alpine*, 41/2, p. 159-160.

**Veyret**, P., 1974, « Germaine Veyret-Verner (1913-1973) », *Revue de géographie alpine*, 62/1, p. 7-16.

### Études

**Arasa**, Y., 2014, *Les voyageuses d'Albert Kahn, 1905-1930. Vingt-sept femmes à la découverte du monde*, Paris, L'Harmattan.

**Bard**, C., 2004, *Les femmes dans la société française au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.

**Bard**, C., 2010, « L'impact du genre », dans Sirinelli, J.-F., Cauchy, P., Gauvard, C. (dir.), *Les historiens français à l'œuvre 1995-2010*, Paris, PUF, p. 205-235.

**Berman**, M., 1987, « Millicent Todd Bingham (1880-1968) », *Geographers: Biobibliographical Studies*, 11, p. 7-12.

**Bonnamour**, J., **Courel**, M.-F., **Pitte**, J.-R. (dir.), 1996, *Jacqueline Beaujeu-Garnier : une géographe universelle*, Paris, PRODIG.

**Broc**, N., 1993, « Homo geographicus : Radioscopie des géographes français de l'entre-deux-guerres (1918-1939) », *Annales de géographie*, 102/571, p. 225-254.

**Broc**, N., 2001, « Géographie au féminin : les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *Annales de géographie*, 110/618, p. 175-181.

**Charle**, C., **Verger**, J., 2012, *Histoire des universités xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF (Quadrige).

**Claval, P., Sanguin, A.-L.** (dir.), 1996, *La Géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan.

**Clerc, P., Robic, M.-C.** (dir.), 2015, *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan.

**Clout, H.**, 2009, « Jacqueline Beaujeu-Garnier », *Geographers: Biobibliographical Studies*, 28, p. 131-146.

**Clout, H.**, 2012, « Jean Dresch », *Geographers: Biobibliographical Studies*, 31, p. 81-103.

**Denis, J.**, 1986, « Marguerite Lefèvre 1894-1967 », *Geographers: Biobibliographical Studies*, 10, p. 105-110.

**Delfosse, C.**, 2001, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes », dans Baudelle, G., Ozouf-Marignier, M.-V., Robic, M.-C. (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Espace et territoires), p. 189-206.

**Douzou, L.**, 2012, *Lucie Aubrac*, Paris, Perrin (Tempus).

**Dumoulin, O.**, 1994, « À l'aune de Vichy ? La naissance de l'agrégation de géographie », dans Gueslin, A. (dir.), *Les Facs sous Vichy. Étudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Clermont-Ferrand, Presses de l'université Blaise Pascal, p. 23-38.

**Dumoulin, O.**, 1998, « Archives au féminin, histoire au masculin. Les historiennes professionnelles en France, 1920-1965 », dans Thelamon, F., Sohn, A.-M. (dir.), *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, p. 343-357.

**Feuerhahn, W., Rabault-Feuerhahn, P.**, 2010, « Présentation : la science à l'échelle internationale », *Revue germanique internationale*, 12, *La fabrique internationale de la science*, p. 5-15.

**Frasineanu, M., Frasinianu, D., Guran, L.**, 2014, « The Role of Romanian Women in

Geographic Science », *Journal of Research in Gender Studies*, 4/1, p. 576-586.

**Ginsburger, N.**, 2014, « Entre Obst et Chaput : influences européennes et création de l'école turque de géographie (1915-1943) », dans İşıksel, G., Szurek, E. (dir.), *Turcs et Français. Une histoire culturelle (1860-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 251-270.

**Ginsburger, N.**, 2015a, « Les premières géographes universitaires en France : enquête sur les débuts d'une féminisation disciplinaire (1913-1928) », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 734 (en ligne : <http://cybergeo.revues.org/27138>).

**Ginsburger, N.**, 2015b, « Géographie humaine, historiens des *Annales* et guerres mondiales. L'itinéraire heurté de Théodore Lefebvre (1889-1943) », dans Clerc, P., Robic, M.-C. (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, p. 137-182.

**Ginsburger, N.**, 2015c, « Géographes actifs, géographie politique : portraits comparés et croisés de Wolfgang Hartke et Jean Dresch au milieu des années 1950 », *L'Espace géographique*, 4, p. 349-360.

**Hancock, C.**, 2004, « L'idéologie du territoire en géographie : incursions féminines dans une discipline masculiniste », dans Bard, C. (dir.), *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses de l'université d'Angers, p. 165-174.

**Hulin, N.**, 2002, *Les femmes et l'enseignement scientifique*, Paris, PUF.

**Jégou, A., Chabrol, A., de Bélizal, É.**, 2012, « Rappports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures*, 83, « Les espaces des masculinités » (en ligne : <http://gc.revues.org/2027>).

**Joly, G.**, 2013, *Dictionnaire biographique de géographes français du xx<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui disparus*, Paris, Grafigéo, hors-série (Mémoires et documents).

- Lefort**, I., 2011, « Une revue de géographie sur la place lyonnaise : géographie d'un périodique », *Géocarrefour*, 86/3-4, « Quand les revues dessinent des territoires », p. 201-211.
- Lemaire**, M., 2011, « La chambre à soi de l'ethnologue. Une écriture féminine en anthropologie dans l'Entre-deux-guerres », *L'Homme*, 4, 200, p. 83-112.
- Mayeur**, F., 1977, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Perrot**, M., 1998, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion.
- Pumain**, D., **Robic**, M.-C., **Rössler**, M., 2013, « Géographes : de l'exception à l'innovation (xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle) », dans Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Éditions des femmes, p. 1724-1726.
- Reinbothe**, R., 2010, « L'exclusion des scientifiques allemands et de langue allemande des congrès scientifiques internationaux après la Première Guerre mondiale », *Revue germanique internationale*, 12, *La fabrique internationale de la science*, p. 193-208.
- Robic**, M.-C., **Rössler**, M., Unesco, 1996, « Sirens within the IGU – an analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo: European Journal of Geography* [Online], Epistemology, History, Teaching, document 14, (en ligne : <http://cybergeo.revues.org/5257>).
- Robic**, M.-C., 1996a, « Les résolutions et irrésolutions d'une cité scientifique : l'entre-deux-guerres », dans Robic, M.-C., Briend, A.-M., Rössler, M. (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan (Histoire des sciences humaines), p. 179-225.
- Robic**, M.-C., 1996b, « L'investissement cartographique des années trente. Cartographie thématique et nationalismes », dans Robic, M.-C., Briend, A.-M., Rössler, M. (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan (Histoire des sciences humaines), p. 227-240.
- Robic**, M.-C., 1997, « Exclusion, régression... du "Ladies' Program" au "sans femme" ? », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Current issues, Exclusion, régression... la question des femmes, document 22 (en ligne : <http://cybergeo.revues.org/5406>).
- Robic**, M.-C., 2000, « Une école pour des universitaires placés aux marges de l'expertise : les années trente et la cartographie géographique », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Dossiers, colloque « 30 ans de sémiologie graphique », document 155, (en ligne : <http://cybergeo.revues.org/1643>).
- Robic**, M.-C., **Mendibil**, D., **Gosme**, C., **Orain**, O., **Tissier**, J.-L., 2006, *Couvrir le monde. Un grand xx<sup>e</sup> siècle de géographie française*, Paris, ADPF.
- Robic**, M.-C., 2009, « Beaujeu-Garnier, J. », dans Kitchin, R., Thrift, N. (ed.), *International Encyclopedia of Human Geography*, Elsevier, p. 275-276.
- Robic**, M.-C., 2010, « À propos de transferts culturels. Les congrès internationaux de géographie et leurs spatialités », *Revue germanique internationale*, 12, *La fabrique internationale de la science*, p. 33-45.
- Robic**, M.-C., 2013a, « Beaujeu-Garnier, Jacqueline », dans Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Éditions des femmes, p. 437-438.
- Robic**, M.-C., 2013b, « Bingham, Millicent (Todd) », dans Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Éditions des femmes, p. 539-540.
- Robic**, M.-C., 2013c, « Foncin, Myriem », dans Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Éditions des femmes, p. 1590.



**Robic**, M.-C., 2013d, « Lefèvre, Marguerite », dans Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Éditions des femmes, p. 2511.

**Robic**, M.-C., 2013e, « Connaître son Monde. Les géographes et les savoirs géographiques en congrès internationaux : spatialité et géographismes », *Terra Brasilis (Nova Série)*, 2, *Historiografia da história da geografia* (en ligne : <http://terrabrasilis.revues.org/863>).

**Rössler**, M., 1996, « From the Ladies' program to the feminist session », dans Robic, M.-C., Briend, A.-M., Rössler, M. (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan (Histoire des sciences humaines), p. 259-267.

**Roudinesco**, E., **Schöttler**, P., 1993, « Lucien Febvre à la rencontre de Jacques Lacan, Paris 1937 », *Genèses*, 13, p. 139-150.

**Schweitzer**, S., 2010, *Femmes de pouvoir. Une histoire de l'égalité professionnelle en Europe (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot.

**Segalen**, M., 2002, « Mariel Jean-Brunhes-Delamarre (1905-2001). Une œuvre entre géographie et ethnologie », *Ethnologie française*, 3/32, p. 529-539.

**Société géographique de Liège** (SGL), 2003, « Thèses et mémoires présentés à l'Université de Liège de 1904 à 2002 », *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 43, p. 151-184.

**Wolff**, D., 2005, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat de géographie sous la direction de M.-C. Robic, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Zancarini-Fournel**, M., 2005, *Histoire des femmes en France xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

**Zemon Davis**, N., 1992, « Women and the World of Annales », *History Workshop Journal*, 33, p. 121-137.

## Annexes

Tableau 1 : Éléments sur les géographes féminines les mieux connues dans le champ disciplinaire français (1928-1938)

Nom Prénom Dates et lieu principal d'exercice	Statut, carrière connue et publications
Arviset (épouse Debesse) Marie-Louise ?- ?	Publie un article sur « Le Châtillonnois » dans les AG (1928). Membre de l'AGF et professeure à l'EPS de Châlons-sur-Marne (Marne) en 1929. Avec son mari M. Debesse, écrit des manuels de géographie dans les années 1930, sous la direction de Cholley, multipliant dès 1936 les articles de géographie scolaire dans l'IG, à l'usage des élèves ou des futurs enseignants des écoles normales. Membre de l'AGF et professeure d'EPS à Versailles en 1939.
Bernard (épouse Aubrac) Lucie 1912-2007 Paris, Strasbourg, Vannes, Lyon	Issue d'une famille de cultivateurs et de vignerons bourguignons plutôt modestes, élève de l'École normale d'institutrices des Batignolles (1931), obtient le baccalauréat (1932-1933), commence des études d'histoire et fréquente le « Cercle international de jeunesse », association quaker à but pacifiste, dans le cadre duquel elle séjourne en Angleterre, et milite aux Jeunesses communistes à partir de 1932. Certificat d'études supérieures en histoire et géographie (1934), DES consacré aux vins du Mâconnais, sous la direction de Cholley et publié en partie dans les AG en 1939. Termine difficilement sa licence d'histoire en 1937 (sa faible maîtrise du latin la fait échouer plusieurs fois en histoire ancienne), obtient l'agrégation féminine d'histoire (1938), et publie un article sur « le renouveau agricole d'une région de l'Essex » dans les AG (1938). Nommée immédiatement professeure au lycée de jeunes filles de Strasbourg, rencontre Raymond Samuel (1914-2012), un jeune ingénieur des ponts et chaussées qui y fait son service militaire. A le projet, appuyé par Cholley et par Henri Hauser, de travailler un an aux États-Unis, avec une bourse David-Weil, pour y préparer une thèse de géographie « économique et humaine » sur les « modes de vie » et la colonisation agricole intérieure des montagnes Rocheuses du Sud (inscription en juin 1939, sous la direction de Cholley). Prévoit d'embarquer à Saint-Nazaire le 5 septembre 1939, mais diffère son voyage aux États-Unis à cause de la guerre. Nommée provisoirement en octobre 1939 professeure au collège de garçons de Vannes, y enseigne également à des jeunes filles, en particulier à Simone Kaminker (future Simone Signoret). Épouse Raymond Samuel le 14 décembre 1939 à Dijon. Entre précocement dans la résistance sous le nom de Lucie Aubrac, maternité et nomination au lycée de jeunes filles de Lyon en 1941. Ne termine pas sa thèse.

Billon Marcelle 1890-1935 Grenoble	Élève de l'École normale primaire de Grenoble. Enseignante à l'EPS de La Côte-Saint-André, puis, après 1923, de Grenoble. Un article dans la <i>RGA</i> (1925).
Bullier M. ?-? Dijon	DES sur « La Terre-Plaine » (1930-1931) à Dijon, inscrite au Congrès de Paris (1931). Membre de l'AGF et professeure à l'EPS de Saulieu (Côte-d'Or) en 1939.
Chamard Madeleine (Germaine) ?-?	Agrégation féminine d'histoire (1938). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles de Reims en 1939.
Companietz Inna ?-? Paris	Inscrite en thèse de doctorat sous la direction d'André Cholley en décembre 1937, sur le thème de « La montagne de Frusha gora, Yougoslavie. Étude régionale ».
Créton H. ?-? Paris	DES sur « Les voies navigables de l'Est de la France » (1930-31), commissaire au congrès de Paris, article sur ce sujet dans les <i>AG</i> (1932).
Demangeon (épouse Perpillou) Suzanne 1905-1955 Paris	DES sur l'approvisionnement de Paris en fruits et légumes (1927) sous la direction de son père, article dans les <i>AG</i> (1928). Épouse Aimé Perpillou, élève de son père (1930), déménage à Brest. Commissaire lors du Congrès de Paris en 1931.
De Martonne Hélène 1911-? Paris	Voyage en Argentine avec son père, DES (1934) sous la direction de Demangeon, sur la géographie urbaine de Buenos Aires (1934), publié dans les <i>AG</i> en 1935.

<p>Dognon (épouse Febvre) Suzanne (Alice) 1897-1985 Paris, Strasbourg</p>	<p>Majore à Sèvres (1916), élève de Demangeon. Agrégée d'histoire (1919). Professeure au lycée de jeunes filles d'Agen (1919-1920). Assistante de géographie d'Henri Baulig à l'université de Strasbourg (1920-1921). Mariage avec Lucien Febvre (1921), trois enfants (1922-1927). Aide son époux pour ses propres publications, par exemple pour les sources allemandes de son <i>Luther</i> de 1928. Bibliothécaire de l'ENSJF de Sèvres à partir du 1er novembre 1937 pour une période de vingt-cinq ans.</p>
<p>Dorne Anne 1892-1953 Chambéry, Grenoble</p>	<p>Sévrienne (1911), agrégée féminine d'histoire (1915), professeure à partir de 1918 au lycée de jeunes filles de Chambéry pour une période continue de trente-cinq ans, rapidement en contact avec Blanchard. Membre de l'AGF. Pas de travaux géographiques publiés.</p>
<p>Fayol R. ?- ? Paris</p>	<p>DES de « Recherches sur les indices d'aridité dans l'Europe atlantique et méditerranéenne » (1930-31). Membre de l'AGF en 1939.</p>
<p>Foncin Myriem 1893-1976 Paris</p>	<p>Fille de Pierre Foncin, DES à Paris (1916), depuis 1920 bibliothécaire à la section des Cartes et Plans du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale, elle est particulièrement active entre 1926 et 1938, pendant une longue période de vacance de poste de chef de la section, après le départ d'Albert Isnard : sans doute reconnue par la hiérarchie de la BN pour ses capacités professionnelles, pilotant notamment le projet de rénovation du bâtiment Tubeuf auprès de l'architecte en chef Michel Roux-Spitz, elle n'en est pas moins privée de promotion jusqu'en 1939, sans doute à la fois par sa concurrence avec l'autre bibliothécaire de la section, Charles du Bus, et par les préventions de l'administration de l'institution à l'égard des femmes. Membre et secrétaire de l'AGF, elle est engagée dans la création de la section féminine des Équipes sociales, tournées vers l'émancipation par la lecture et l'éducation. Intervient aux Congrès de Cambridge (1928), de Paris (1931) et d'Amsterdam (1938). Inscrite en thèse en 1918 et 1936 sous la direction de Demangeon, sur le sujet de « Paris, essai de géographie urbaine (extension de la ville) (thèse principale) ». Elle met en place en 1936 la bibliographie cartographique de la France avec le CFNG, destinée à devenir internationale après 1945. Elle est enfin nommée au poste de chef de section en 1939 (par la suite conservatrice en chef du département des Cartes et Plans en 1942, jusqu'à sa retraite en mars 1963).</p>

Garnier (épouse Beaujeu) Jacqueline 1917-1995 Le Mans, Paris	Fille d'un colonel de gendarmerie, née à Aiguilhe (près du Puy, dans le Massif central), influencée par une professeure d'histoire au lycée du Mans où les affectations de son père avaient mené sa famille. Commence des études d'histoire à la Sorbonne, puis est « convertie » à la géographie par l'enseignement charismatique de Cholley. DES sur « Les plateaux à l'Ouest de Paris, structure et relief » sous sa direction (1938). Publie dans l' <i>JG</i> dès 1938 un long article sur la ville du Mans dont elle est originaire, puis, en 1939, de nombreux comptes rendus de lecture et de petits articles sur le commerce international. Membre de l'AGF en 1939. Épouse Jean Beaujeu (1916-1995), latiniste et futur historien de la Rome antique. Obtient l'agrégation féminine d'histoire (1941), soutient sa thèse d'État en 1947, puis devient professeure titulaire à Lille et à Paris.
Garrigou Fernande (Marie) ?- ? Paris, Sceaux	Commissaire au Congrès international de Paris (1931). Agrégation féminine d'histoire (1933). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles de Sceaux en 1939.
Girod L. ?- ? Paris	Inscrite en doctorat d'État sous la direction de Demangeon en octobre 1937, sur le sujet : « Le développement de la banlieue ouest et nord de Paris depuis 1860 : étude économique et humaine (thèse principale) ».
Guitard (épouse Merlat) Odette ?- ? Paris, Amiens	DES sur « La ville et le port de Sunderland » (1934), agrégation féminine d'histoire (1934), professeure au lycée de jeunes filles d'Amiens, article dans les <i>AG</i> sur « Les constructions navales à Sunderland » (1935).
Guyot Marguerite (Jeanne) ?- ? Dijon	Agrégation féminine d'histoire (1934). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles de Dijon en 1939.

<p>Hołub-Pacewiczowa Zofia (Sophia) 1895-1979 Cracovie, Grenoble, Paris, Londres</p>	<p>Polonaise. Doctorat de l'université Jagellon de Cracovie en 1927, consacré à la vie pastorale dans les Tatras et publié en 1931. Poursuivi ses études et ses recherches à Grenoble entre 1930 et 1937. À Varsovie en 1934, présente un exposé « Sur la transformation de l'habitat temporaire en habitat permanent et de l'habitat permanent en habitat temporaire dans les montagnes du système alpin en Europe ». À Amsterdam en 1938, parle des « rapports entre les mouvements migratoires de la population d'une vallée alpine (la vallée de la Clairee, Hautes-Alpes) et la transformation du paysage pastoral-agricole pendant les cent dernières années ». Part étudier à Paris entre 1937 et 1940, sous la direction de Martonne, puis à Londres pendant la guerre.</p>
<p>Honorat Hélène (Marie) ?- ? Toulouse</p>	<p>DES sur « La vallée quercinoise du Lot en amont du Causse de Cahors » (1934). Agrégation féminine d'histoire (1939).</p>
<p>Jacq Félicie ?- ? Versailles</p>	<p>Agrégation féminine d'histoire (1904). Membre de l'AGF et professeure au lycée de Versailles en 1939.</p>
<p>Janicot (épouse Chèvre) Yvonne ?- ? Lyon</p>	<p>DES sur « Trévoux et la côte de Saône » sous la direction d'André Allix (1929), publié dans les ER (1930), article sur « L'évolution agricole de la Côte de Saône » (1931), agrégation féminine d'histoire (1932). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles de Bourg en 1939.</p>

Jean-Brunhes (épouse Delamarre) Mariel 1905-2001 Paris	Fille du géographe Jean Brunhes, voyage pour le compte des « Archives de la Planète » (Crète en 1925, Canada en 1928), aide son père dans son travail de terrain jusqu'à sa disparition en 1930, puis poursuit et actualise ses œuvres, en collaboration avec Pierre Defontaine (1894-1978), fidèle élève du professeur au Collège de France. Épouse le sculpteur Raymond Delamarre (1890-1986) en 1927. Poursuit son œuvre scientifique dans le sens d'une ethnologie agraire reconnue au niveau national (au CNRS, son parrain était le préhistorien André Leroi-Gourhan, le directeur de sa thèse soutenue en 1966 seulement, quatre ans avant son départ à la retraite) et mondial, tandis qu'elle s'engage politiquement, avant la Seconde Guerre mondiale comme secrétaire dans l'Union nationale pour le vote des femmes, puis dans l'anticolonialisme après 1945 (notamment vice-présidente du mouvement « Fraternité chrétienne avec le Viêt-Nam, le Cambodge et le Laos » dans les années 1970).
Journot (épouse Hugrel) Jeanne ?- ?	Agrégation féminine d'histoire (1936). Membre de l'AGF et professeure au lycée de Mâcon en 1939.
Lavaux Odette ?- ?	Article dans les AG sur « La vallée périgourdine de la Vézère » (1931), commissaire lors du Congrès de Paris.
Lefèvre Marguerite-Alice 1894-1967 Louvain	Belge, titulaire de la première thèse d'université de géographie soutenue en France par une femme (1926), assistante de géographie à l'université de Louvain à partir de 1926, avec Paul Michotte jusqu'en 1940. Publie dans la <i>RGA</i> un article sur une région montagneuse polonaise, la Haute Tatra (1929), résultat d'observations menées lors d'une excursion dans le cadre du Ile Congrès de géographes et d'ethnographes slaves en Pologne (1927). Articles sur « la densité de population en Belgique, au Luxembourg et dans les Pays-Bas » et sur « La Zadruga » dans les AG (1930). Intervient aux Congrès du Caire (1925), de Paris (1931) et d'Amsterdam (1938). Membre de l'AGF en 1939.
Libert (épouse Sommer) Pauline 1912-1993 Paris	Commissaire au Congrès de Paris (1931). DES de géographie (1933). Article sur « La Haute-Tarentaise » dans les AG (1934). Diplôme technique de bibliothécaire (1935). Assiste Myriem Foncin dans la rédaction de la Bibliographie cartographique de la France à partir de 1937.



<p>Main Anne (et non Anna) (1883-1956)</p>	<p>Issue d'un milieu modeste, subvient aux besoins de sa famille d'abord comme surveillante et suppléante, puis intègre l'École normale supérieure de jeunes filles à Sèvres (promotion 1905). Elle manque une première fois l'agrégation, passe quatre années au lycée de Tournon, dont un an au <i>Newham College</i> de Cambridge. Finalement lauréate de l'agrégation féminine d'histoire en 1912, nommée au lycée de Lyon, elle obtient une bourse « Autour du monde » en 1914. La guerre l'empêche de partir : elle devient professeure au lycée de Grenoble, où elle publie une longue étude d'hydrologie alpine dans la <i>RGA</i>, puis part suppléer en août 1916 un enseignant masculin mobilisé au <i>Hunter College</i> (ou <i>Normal College</i>) de New York, professeure détachée par le ministère des Affaires étrangères dans le cadre de relations diplomatiques culturelles entre la France et les États-Unis, persistant malgré la situation de conflit. Elle rentre en France à l'automne 1917, publiant son témoignage sur l'état de l'opinion new-yorkaise entre 1916 et 1917 dans le <i>Bulletin de la Société Autour du monde</i> (Arasa, 2014, p. 320-322), et entreprend enfin son voyage entre avril 1919 et octobre 1920, en Amérique ainsi que dans la péninsule ibérique et en Angleterre. Professeure au lycée de jeunes filles de Nice de décembre 1920 à 1929, puis à celui de Lons-le-Saunier dans les années 1930, enfin au lycée des Tourelles à Haudricourt-par-Meulan (Seine et Oise) en 1940.</p>
<p>Mégrét (épouse Minder) Hélène ?-1937 Paris, Rouen</p>	<p>Sévrienne (1926), agrégée féminine d'histoire (1929), professeure au lycée de Rouen. Article sur « L'Empire britannique et la conférence d'Ottawa » dans les <i>AG</i> (1933).</p>
<p>Montel (épouse Genevrier) Clarisse ?- ?</p>	<p>Agrégation féminine d'histoire (1934). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles de Guéret en 1939.</p>
<p>Motte (épouse Bresson) Marcelle 1897 (Gand, Belgique)- ? Paris</p>	<p>DES sur « Belle-Île en mer, étude de géographie locale » (1923), publiée dans les <i>AG</i> en 1924. Commissaire et auxiliaire de de Martonne au Congrès de Paris (1931).</p>

<p>Pollet (épouse Meynier) Yvonne (Augustine, Gabrielle) 1908-1995</p>	<p>Née dans la Creuse, fille d'une mère institutrice, puis professeure d'anglais, et d'un père inspecteur d'enseignement primaire mort au front en 1914. Élève à l'École normale d'Aurillac, institutrice partisane de la pédagogie Montessori, rencontre et épouse en 1927 André Meynier, alors professeur au lycée d'Aurillac. 3 filles. Dirige un jardin d'enfants à Sceaux quand son mari est professeur au lycée Henri-IV. Le suit à Rennes lorsqu'il y est nommé professeur titulaire de géographie. Publie plusieurs articles de géographie scolaire à l'usage de l'enseignement primaire dans l'<i>IG</i> (1939 et 1940). Auteur de romans pour enfants à partir de 1946, intervient sur Radio Bretagne avec un succès considérable.</p>
<p>Pothier (épouse Tartavel) E. (Gabrielle, Charlotte) ?- ? Dijon</p>	<p>DES sur « Le massif de la Serre et les plateaux voisins » (1930-1931). Agrégation féminine d'histoire (1935). Membre de l'AGF et professeure au lycée de Besançon en 1939.</p>
<p>Revol Georgette (Renée, Simone) ?- ? Lyon</p>	<p>DES sur « Vienne en Dauphiné, étude de géographie urbaine » (1930-1931), reçue à l'agrégation féminine d'histoire (1933), article sur son sujet dans les <i>ER</i> (1935).</p>
<p>Richard Marcelle ?- ? Paris</p>	<p>Article sur « l'évolution agricole du plateau de Langres » dans les <i>AG</i> (1929). Membre de l'AGF et professeure au collège de jeunes filles de Dax (Landes) en 1939.</p>
<p>Rivier Valentine ?- ? Paris</p>	<p>DES sur « La vallée de la Saône de Villefranche à Lyon » (1928). Membre de l'AGF et professeure au lycée Victor-Duruy à Paris en 1939.</p>

Sölch Ilse 1909 (Vienne) - ? Fribourg, Grenoble	Fille du géographe autrichien Johann Sölch (1883-1951), professeur titulaire à Heidelberg et à Vienne dans les années 1930, docteur de l'université de Fribourg (1933) et pendant plusieurs mois étudiante à l'Institut de géographie alpine de Grenoble. Publie dans la <i>RGA</i> de nombreux comptes rendus de lectures d'ouvrages en allemand sur les Alpes allemandes et autrichiennes entre 1936 et 1938.
Spindler A. ?- ?	Membre de l'AGF et professeure à l'EPS de Quimperlé en 1929, de Rennes en 1939.
Todd (épouse Bingham) Millicent 1880-1968 Boston	Première enseignante de géographie dans l'université française, à Grenoble en 1919, première (et seule) femme à avoir soutenu une thèse de doctorat de géographie à l'université Harvard en 1923. Traduit plusieurs livres de Vidal de la Blache en anglais en 1925, enseigne notamment à <i>Columbia University</i> en 1928-1929 (cours sur la géographie urbaine de la France), mais jamais de poste stable. S'occupe, à partir de 1930, de la publication de la poésie d'Emily Dickinson dont elle gère l'héritage. Intervient au Congrès de Paris (1931) et y représente la <i>Society of Women Geographers</i> . Publie dans la <i>RGA</i> un article sur la Floride et la ville de Miami (1933).
Vergez-Tricom Geneviève 1889-1966 Paris, Bucarest, Cherbourg, Roubaix, Lille	DES d'histoire (1916). Élève de Demangeon. Chargée de travaux pratiques à la Sorbonne (1922-1926), détachée comme institutrice à l'Institut français de Bucarest (1924-1927), agrégation masculine d'histoire et géographie (1928). Professeure dans plusieurs lycées de province (en particulier à Cherbourg en 1928, à Roubaix en 1929, à Lille en 1939), puis au lycée Jules-Ferry, à Paris, dans une classe préparatoire (1940-1954). Plusieurs articles dans les <i>AG</i> (1920, 1921, 1923, 1924, 1927, 1930, 1939) et dans l' <i>IG</i> (1937, 1939). Engagement syndicaliste et féministe.
Verner (épouse Veyret) Germaine 1913-1973 Grenoble	Fille d'instituteurs savoyards, élève d'Anne Dorne au lycée de jeunes filles de Chambéry. Orientée vers Blanchard. DES (1937). Épouse en 1938 son condisciple géographe de Grenoble Paul Veyret.
Watin Marie-Rose ?- ? Paris	DES sur « Le vignoble champenois » (1929), commissaire au congrès de Paris. Agrégation féminine d'histoire (1934). Membre de l'AGF et professeure au lycée de jeunes filles d'Orléans en 1939.

Tableau 2 : Nombre de mémoires de DES déclarés dans les universités françaises de 1923 à 1941

Lieu	1923-24-25	1928	1929	1930-1931	1934	1937-1938	1938-39-40-41	Total (1928-1941)	Féminisation (1928-1941)
Aix	0 (0)	1 (0)	0 (0)	2 (0)	4 (1)	2 (0)	5 (1)	14 (2)	(14 %)
Alger	0 (0)	1 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0)	1 (1)	3 (1)	(33 %)
Besançon	0 (0)	0 (0)	0 (0)	5 (2)	0 (0)	1 (0)	0 (0)	6 (2)	(33 %)
Bordeaux	2 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (0)	0 (0)	3 (0)	1 (0)	7 (0)	(0 %)
Caen	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (3)	4 (3)	7 (6)	86 %
Clermont-Ferrand	0 (0)	1 (0)	2 (0)	0 (0)	1 (0)	0 (0)	2 (0)	6 (0)	(0 %)
Dijon	0 (0)	0 (0)	0 (0)	4 (2)	1 (0)	1 (0)	4 (2)	10 (4)	40 %
Grenoble	5 (1)	2 (0)	1 (1)	1 (0)	3 (0)	3 (2)	6 (2)	16 (5)	31 %
Lille	1 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0)	1 (0)	5 (2)	7 (2)	(29 %)
Lyon	2 (0)	1 (0)	0 (0)	10 (4)	4 (1)	3 (1)	9 (0)	27 (6)	22 %
Montpellier	6 (0)	0 (0)	1 (0)	1 (0)	2 (0)	5 (0)	6 (3)	15 (3)	20 %
Nancy	0 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (1)	2 (1)	1 (0)	4 (0)	9 (2)	(22 %)
Paris	23 (3)	13 (1)	11 (2)	17 (3)	13 (4)	18 (4)	18 (7)	90 (21)	23,5 %
Poitiers	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0)	1 (0)	0 (0)	2 (0)	(0 %)
Rennes	2 (0)	1 (0)	1 (0)	2 (1)	0 (0)	0 (0)	6 (3)	10 (4)	(40 %)
Strasbourg	1 (0)	1 (0)	0 (0)	1 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (0)	(0 %)
Toulouse	5 (0)	2 (0)	3 (0)	6 (1)	4 (2)	2 (0)	15 (4)	32 (7)	22 %
Total	47 (4)	23 (1)	19 (3)	54 (14)	36 (9)	45 (10)	86 (28)	263 (65)	25 %
Féminisation	08,5 %	04,5 %	15,8 %	26 %	25 %	22 %	32,5 %	25 %	-

Pour chaque case : nombre de mémoires de DES déclarés (nombre de DES écrits par une femme). Certains de ces pourcentages de féminisation ne sont pas vraiment représentatifs, dans le cas de trop faibles effectifs : nous les avons alors indiqués entre parenthèses.

Sources : AG, 1926, t. 35, no 194, p. 183-184 ; AG, 1929, t. 38, no 213, p. 287 ; AG, 1930, t. 39, no 220, p. 430-431 ; AG, 1931, t. 40, no 228, p. 676-677 ; AG, 1935, t. 44, no 250, p. 432-433 ; AG, 1938, t. 47, no 270, p. 639 ; AG, 1942, t. 51, no 287, p. 220-222.

Tableau 3 : Liste des femmes inscrites dans la délégation française du Congrès international de géographie de Paris (1931)

Mme Marguerite et Mlle Marie-Thérèse Bénévent (Marseille)
Mlle Benoît (Commissaire) (Paris)
Mme Bresson (Paris)
Mlle Bullier (Saulieu)
Mlle Chambrillon (Commissaire) (Paris)
Mme Chaptal (Montpellier)
Mlle Cohn (Commissaire) (Paris)
Mlle Suzanne Colani (Versailles)
Mme Elicio Colin (Paris)
Mlle Suzanne Collin et Mlle Sylvaine Collin (Montmorency)
Mlle Créton (Commissaire) (Paris)
Mme Jean-Brunhes Delamarre (Paris)
Mme Albert Demangeon (Paris)
Mme Dresch (Commissaire) (Paris)
Mlle Etaix (Commissaire) (Paris)
Mlle Myriem Foncin (Paris)
Mme Gaston Fournier (Louveciennes, Seine et Oise)
Mlle Garrigou (Commissaire) (Paris)
Mme Huguette Gaudin, journaliste au <i>Quotidien</i>
Mme Alice Herrick (Louveciennes, Seine et Oise)
Mlle F. Jacq (Versailles)
Mlle Odette Lavaux (Commissaire) (Paris)
Mlle Libert (Commissaire) (Paris)
Mlle Magnin (Besançon)
Mme Emmanuel de Margerie (Paris)
Mme Emmanuel de Martonne et Mlle Hélène de Martonne (Commissaire) (Paris)
Mme Monbeig (Commissaire) (Caen)
Mme Suzanne Perpillou (Commissaire) (Brest)
Mlle J. Perrin (Besançon)
Mlle Piétrois (Commissaire) (Melun)
Mlle Thérèse Pluche (Paris)
Mlle Frédérique Pluche (Paris)
Mme H. Renard (Fontenay sous Bois)
Mme F. Ruellan (commissaire) (Bourg la Reine)
Mme Salzman (journaliste) (Paris)
Mme Max Sorre (Lille)
Mlle G. Vergez-Tricom (Lille)
Mlle Denise Vidal de la Blache (Commissaire) (Paris)
Mlle Watin (commissaire) (Paris)
Mlle Basse (Madagascar)
Mme Célerier (Rabat)

Source : UGI, 1932, p. 33-44.